



BULLETIN D'INFORMATION
N° 165 — janvier 2018

MEILLEURS VOEUX POUR 2018 ! TOUJOURS ENSEMBLE SUR LE CHEMIN DE LA RÉPARATION

© Crédit photo : René Charles Edmond

Maison des
Agriculteurs et des Français
d'Afrique du Nord

95 rue d'Amsterdam
75008 Paris
Tél : 01 45 26 29 33
Fax : 01 40 16 91 91

Mail : mafa.pn@free.fr

Site internet : www.mafa-pn.fr

SOMMAIRE

P2 / Édito

P3 / Actualités de la MAFA

- > Courrier de JF Vallat au Président de la République
- > Courrier de la MAFA au conseiller ministériel Aurélien Sebton
- > Message de Mme Darrieusseq à l'occasion des cérémonies du 5 décembre
- > Cérémonies du 5 décembre 1962
- > Communiqué de presse et reprises par la presse
- > Le Rêve Assassiné obtient le prix de la Fondation pour la Mémoire de la guerre d'Algérie, des combats du Maroc et de la Tunisie

P16 / Portrait

- > Félix Vallat, pionnier en Namibie

P 19 / Rubrique culturelle

P 30 / Population harkis

P 31 / Nécrologie

- > Décès de Gérard Benedetti

P 34 / Vie des associations

- > Association Canétoise des Pieds-Noirs et leurs amis

P 35 / Rubrique juridique



ÉDITO

DU SÉPARATISME EN EUROPE À LA RECONVERSION DU PRÉSIDENT MACRON EN ALGÉRIE

Jean-Félix Vallat

En Europe le sentiment d'appartenance à un seul et même pays s'effrite sous la pression de communautés infra-étatiques. La Catalogne en est l'exemple le plus abouti mais l'effervescence autonomiste et même indépendantiste se répand en Italie du Nord, dans les Flandres belges, en Ecosse et aussi en Corse.

D'une certaine façon le BREXIT aussi illustre également une tendance sécessionniste à l'œuvre dans les ensembles politiques structurés.

Les rapatriés appartiennent à un autre monde, celui de la fidélité à leur pays tel qu'il est aujourd'hui, et tel qu'il était hier lorsqu'il incluait l'Algérie. On peut critiquer les faits historiques mais on ne peut les nier pour complaire aux idéologues qui voudraient effacer l'Algérie d'avant juillet 1962 parce qu'elle avait été française avec ses 13 départements. Les forces politiques du pays qui pour la plupart d'entre elles récusent le sécessionnisme catalan devraient davantage prêter attention aux français qui voulaient, à l'instar de Camus, promouvoir un ensemble fédéral franco-algérien.

A l'occasion du voyage du président de la République à Alger le 6 décembre 2017, j'ai transmis, au nom de la MAFA, un communiqué de presse (très) partiellement repris par l'Agence France Presse (AFP).

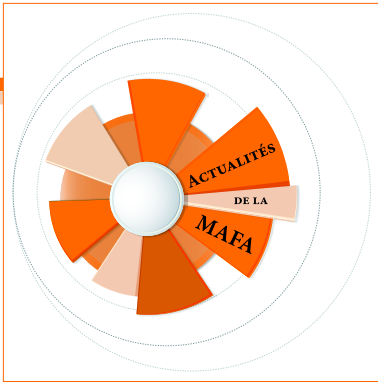
Dans ce communiqué, je souhaitais que le président MACRON soit avec les autorités algériennes comptable, tant des lumières que des ombres de la présence française en Algérie. Je demandais de surcroît que soit respectée la libre circulation des personnes de la France vers l'Algérie.

J'ai l'immodestie de constater qu'avec d'autres tenant le même langage j'ai été entendu. En effet, le chef de l'Etat, dans une longue interview télévisée donnée à une chaîne algérienne, a déclaré « *qu'il fallait reconnaître ce qui a été fait, le bien comme le mal..., les pages noires comme les plus radieuses* ». Il a admis que dans ses déclarations comme candidat, il avait « *blessé beaucoup de gens* ». Il a évoqué l'exode de 1962 des pieds noirs « *partis en pleurant* ». Enfin, il a demandé des « *efforts* » aux autorités d'Alger pour permettre aux français nés en Algérie « *qui aimaient passionnément ce pays* » de pouvoir y séjourner citant « *les harkis et enfants de harkis* ».

Comme nous sommes loin des déclarations du candidat MACRON faites en février 2017 ! Il fallait le souligner et s'en réjouir.

Bien entendu ces déclarations doivent avoir une suite, notamment en matière de réparation. Reconnaître aux rapatriés et à leurs ascendants ce qu'ils ont fait « de bien » implique logiquement et moralement un réexamen des conditions inévitables de l'indemnisation de leurs biens spoliés par l'Algérie après l'indépendance.

Merci de maintenir votre confiance à la MAFA, son conseil d'administration et son président et bonne année à tous !



ACTUALITÉS DE LA MAFA

COURRIER DE JEAN-FÉLIX VALLAT AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE



Maison des Agriculteurs et des Français d'Afrique du Nord
95 rue d'Amsterdam / 75008 / PARIS
TEL : 01/45/26/29/33 FAX : 01/40/16/91/91 Courriel : mafa.pn@orange.fr

Monsieur Emmanuel MACRON
Président de la République
Palais de l'Elysée
55 rue du Faubourg St Honoré
75008 PARIS

Paris, le 25 septembre 2017

Objet : Journée nationale du 5 décembre en mémoire des morts pour la France en Afrique du Nord

Monsieur le Président de la République,

Avec leurs compatriotes harkis, les rapatriés d'origine européenne ont assisté à la journée nationale d'hommage qui en 2017, comme chaque 25 septembre, leur est dédiée depuis 2001.

Toute la communauté rapatriée d'Algérie s'unit à cette occasion pour célébrer la mémoire des harkis massacrés en Algérie après l'indépendance et de ceux qui, ayant échappé à ce tragique destin, ont été accueillis en France dans des conditions inhumaines.

Les représentants des harkis ont fait part ce 25 septembre des résultats positifs de l'audience que vous leur avez accordée le matin même, en présence de Madame la secrétaire d'Etat auprès de la ministre de la défense.

Une autre date est consacrée à l'histoire de notre patrie en Afrique du Nord, celle du 5 décembre, journée nationale d'hommage aux « morts pour la France » pendant la guerre d'Algérie et les combats du Maroc et de la Tunisie, instituée par le décret du 26 septembre 2003. En la circonstance est célébrée la mémoire de toutes les victimes, militaires, harkis et victimes civiles du terrorisme.

Me faisant l'interprète de mes adhérents, et, je le crois, de tous les rapatriés, j'émetts respectueusement le vœu que vous vouliez bien accueillir le 5 décembre prochain un collectif d'associations.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président de la République, l'assurance de ma haute et déférente considération.

Le président de la MAFA
Jean Félix VALLAT



COURRIER DE LA MAFA AU CONSEILLER MINISTÉRIEL DE MME DARRIEUSSEQ MR AURÉLIEN SEBTON

MAFA : 95 rue d'Amsterdam / 75008 / PARIS
TEL : 01/45/26/29/33 FAX : 01/40/16/91/91 Courriel : mafa.pn@orange.fr



Monsieur Aurélien SEBTON
Conseiller lien Armées-Nation,
Mémoire et monde combattant

Cabinet de la secrétaire d'Etat auprès de la ministre des armées
Hôtel de Brienne
14, rue Saint-Dominique
75700 Paris SP 07

Paris, le 17 novembre 2017

Monsieur le Conseiller,

Je vous remercie vivement pour l'entretien que vous avez réservé à la délégation que je conduisais le 14 novembre courant au cours duquel ont été évoqués les revendications exposées dans le mémorandum pour les rapatriés présenté par notre association, la MAFA, en février 2017.

En substance nous avons fait valoir, à partir du mémorandum, que le règlement définitif des conséquences du rapatriement nécessitait :

- Le choix d'une date pertinente pour la célébration de la fin de la guerre d'Algérie
- la préservation sans faille de la mémoire des français qui, sur les cinq continents ont fondé la francophonie avec les habitants premiers de ces territoires et qui, malgré les errements de la conquête et l'insuffisance de l'égalité des droits, leur ont insufflé les valeurs conduisant à leur émancipation politique.
- le financement par l'Etat français de l'entretien des cimetières en Algérie
- la création d'un groupe de travail sur le sort des civils européens disparus en Algérie
- le réexamen du dossier de l'indemnisation, notamment pour les personnes que ni l'Algérie ni la France ne veulent indemniser,
- la restitution de tous les prélèvements opérés sur l'indemnisation, que ces prélèvements aient été effectués par l'ANIFOM ou l'agent Judiciaire du Trésor
- la prise en charge automatique par l'Etat de 50 % des dettes professionnelles des réinstallés, âgés et souvent en situation de détresse sociale, sous réserve qu'un effort identique soit consenti par les créanciers
- la présence d'une représentation des rapatriés dans le conseil d'administration de l'ONACVG

Les impératifs budgétaires rendent malaisés selon vous une prise en compte satisfaisante et rapide de ces revendications.

MAFA : 95 rue d'Amsterdam / 75008 / PARIS
TEL : 01/45/26/29/33 FAX : 01/40/16/91/91 Courriel : mafa.pn@orange.fr

En effet, le projet de loi de finances pour 2018 dont j'ai consulté les documents de présentation prévoit que l'action n° 7 (actions en faveur des rapatriés) du programme budgétaire 169 comporte une inscription de 17,57 M€ dont 15,37 M€ pour l'allocation de reconnaissance en faveur des harkis, leurs veuves et leurs enfants et 2,2 M€ pour les autres mesures en faveur des rapatriés dont 0,6 M€ seulement pour le désendettement professionnel des réinstallés dans une profession non salariée. A ce sujet j'observe que le financement de l'Etat lié aux prestations ci-dessus a régressé de 53.70 % par rapport à 2009.

Aucune autre politique publique n'a, semble-t-il subi un tel ajustement budgétaire.

Afin, à court terme, tout au moins, de tenir compte de ce contexte et aussi pour répondre à des demandes pressantes sans impact financier, certaines revendications présentées dans le mémorandum et lors de notre entretien du 14 novembre 2017, pourraient recevoir une suite favorable dans des délais rapprochés. Je les énumère ci-après.

1/ la représentation des rapatriés dans le conseil d'administration de l'ONAC comme les autres ressortissants de cet établissement public

Il suffit de se rapporter au code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de la guerre pour constater que l'ONAC a bien comme ressortissants « les rapatriés, les anciens membres des forces supplétives et assimilées et leurs familles, les victimes de la captivité en Algérie ». Les articles R572-2, R572-3, D432-1 du code définissent les attributions de l'ONAC à ce titre.

Dès lors il va de soi que de plein droit les rapatriés doivent être représentés au conseil d'administration de l'ONAC-VG.

2/ la création d'un groupe de travail sur les civils disparus et enlevés par le FLN, surtout après le 19 mars 1962

La délégation que vous avez accueillie a appris, avec satisfaction, qu'une commission dédiée à cette douloureuse question venait d'être instituée. Néanmoins ne siège pas dans cette instance madame DUCOS ADER, vice-présidente de la MAFA et présidente du GRFDA (Groupe de Recherche des Français d'Algérie enlevés portés disparus), qui est pourtant unanimement reconnue comme une spécialiste de ce dossier et qui a grandement contribué au recensement des disparus dont les noms figurent sur les colonnes du Quai Branly. J'ajoute que Madame DUCOS ADER est à l'origine de la partie du rapport de M. DIEFENBACHER, député du Lot et Garonne et parlementaire en mission pour les rapatriés, consacrée aux disparus et remis au Premier Ministre en septembre 2003.

L'inclusion de Mme DUCOS ADER dans la commission en cause est donc nécessaire pour la bonne marche même de cette instance.

3/ La célébration de la fin de la guerre d'Algérie

Le 19 mars comme jour de cette célébration est inacceptable pour les rapatriés pour qui les accords d'Evian ont marqué le début de la fin de leur présence en Algérie et un exode brutal, l'enlèvement des civils européens par le FLN et le massacre des harkis.

MAFA : 95 rue d'Amsterdam / 75008 / PARIS
TEL : 01/45/26/29/33 FAX : 01/40/16/91/91 Courriel : mafa.pn@orange.fr

A défaut d'une date commune à la célébration de tous les conflits contemporains auxquels la France a participé, unifiant ainsi toutes les mémoires et limitant l'inflation des journées commémoratives, la MAFA demande que le décret du 26 décembre 2003 instituant le 5 décembre comme jour du souvenir des victimes de la guerre d'Algérie soit revisité. Cette modification ferait de la date concernée une journée de célébration de l'œuvre accomplie par la France en Algérie et de reconnaissance des souffrances endurées par les rapatriés de toutes les origines.

4/ La situation de surendettement des rapatriés réinstallés dans une situation non salariée

Selon l'administration elle-même une trentaine de dossiers éligibles au décret du 4 juin 1999 relatif au désendettement des réinstallés serait susceptible d'un réexamen. Comme vous l'avez soulevé, la prise en charge automatique par l'Etat de 50 % de la dette est incompatible avec les 600.000 euros inscrits pour cette mesure au budget 2018.

Je suggère deux pistes alternatives pour tenter de résoudre les difficultés des intéressés, très souvent en situation de détresse sociale.

- A) limiter le réexamen aux seuls rapatriés en procédure collective en instaurant un dialogue avec le commissaire à l'exécution du plan ou le liquidateur lequel pourra faire passer le message de l'Etat aux créanciers sur la prise en charge publique automatique mais conditionnée par un abandon de créances de 50 %.

Pour tenir compte de la pénurie des crédits en loi de finances, ce réexamen se déroulerait sur trois ou quatre exercices. Il serait accompagné d'une suspension provisoire des poursuites de même durée dont la limitation dans le temps et l'engagement de l'Etat sur sa prise en charge automatique serait sécurisante pour les créanciers et apte à la rendre acceptable sur le plan constitutionnel et conventionnel.

- B) limiter l'intervention de l'Etat à la seule sauvegarde de la résidence principale. Les lignes budgétaires « préservation du toit familial » (0,3 M€) et « désendettement » (0.6 M€) pourraient être utilisées cumulativement.

Comme je l'ai énoncé plus haut, ces propositions ont été adaptées à un cadre budgétaire contraint ou ne génèrent pas de coût. Leurs satisfactions ne sauraient par conséquent être différées.

Il en est de même pour l'entretien des cimetières en Algérie qui ne relèvent pas des programmes de la mission « Anciens combattants, Mémoire et liens avec la Nation » gérés par le ministère des Armées mais d'un programme relevant du ministère des affaires étrangères. Il est impératif que ces crédits soient reconduits.

Pour le surplus, les autres revendications du mémorandum sont naturellement maintenues dans leur intégralité.

MAFA : 95 rue d'Amsterdam / 75008 / PARIS
TEL : 01/45/26/29/33 FAX : 01/40/16/91/91 Courriel : mafa.pn@orange.fr

La MAFA estime qu'à moyen terme, c'est-à-dire dès le budget 2019, la restitution des prélèvements sur l'indemnisation (article 12 de la loi n° 2005-138 du 23 février 2005) doit bénéficier aux rapatriés dont les prélèvements, au titre des lois de 1970 et de 1978, ont été réalisés par l'agent judiciaire du trésor contrairement à l'administration qui n'a accepté que le remboursement des déductions effectuées par l'ANIFOM. Par arrêt du conseil d'Etat du 10 juin 2013, ce dernier a censuré la position de l'autorité administrative. Une trentaine de dossiers sont, par suite, à revoir pour appliquer l'arrêt de la haute juridiction. Si on observe que le remboursement des prélèvements en application de la loi du 23 février 2005 s'élève à 166 M€ pour 75.000 bénéficiaires, soit une dépense moyenne de 2.213 € par dossier, la satisfaction de cette demande est supportable pour les finances publiques.

S'agissant de l'indemnisation des biens elle-même, nul n'ignore que l'Algérie a violé les accords d'Evian stipulant « qu'aucune dépossession ne sera sans l'octroi aux citoyens français d'une indemnité équitable préalablement fixée ».

Nul n'ignore non plus que les lois françaises d'indemnisation représentant officiellement 58 % de la valeur des propriétés spoliées, ont exclu de leur champ les personnes morales et les détenteurs de patrimoine excédant 150.000 €.

La solution pour traiter cette question ne peut qu'être à long terme en raison de l'importance des crédits nécessaires et demandera des concessions de la part des rapatriés qui, néanmoins, n'ont pas renoncé et ne renonceront pas à ce que on leur rende justice. Il incombe au gouvernement français s'il refuse ce fardeau budgétaire de mettre en œuvre les dispositions des accords d'Evian sur le règlement des litiges et de saisir la Cour Internationale de Justice.

Le 5 décembre prochain sera célébré le souvenir des victimes de la guerre d'Algérie et des combats du Maroc et de la Tunisie. Je souhaite au nom de la MAFA que le Président de la République soit présent en la circonstance ou qu'il accueille les représentants des rapatriés à l'instar du geste qu'il a accompli le 25 septembre dernier lors de la journée nationale en hommage aux harkis.

J'émet également le vœu qu'à l'occasion de son voyage en Algérie le 6 décembre, le chef de l'Etat mette au cœur de ses échanges diplomatiques les préoccupations des français d'Algérie et la présentation de leur mémoire.

Je vous prie de croire, monsieur le Conseiller, à l'assurance de ma considération la meilleure.

Le Président de la MAFA, Jean Félix VALLAT





MESSAGE DE MME DARRIEUSSECQ À L'OCCASION DES CÉRÉMONIES DU 5 DÉCEMBRE

04/01/2018 Message de Mme Geneviève Darrieussecq, secrétaire d'Etat auprès de la ministre des armées, en hommage aux morts pour la France p...



Message de Mme Geneviève Darrieussecq, secrétaire d'Etat auprès de la ministre des armées, en hommage aux morts pour la France pendant la guerre d'Algérie et des combats du Maroc et de la Tunisie, le 5 décembre 2017.

Personnalité, fonction : DARRIEUSSECQ Geneviève.

FRANCE. Secrétaire d'Etat auprès de la ministre des armées

Circonstances : Journée nationale d'hommage aux morts pour la France pendant la guerre d'Algérie et des combats du Maroc et de la Tunisie, le 5 décembre 2017

ti :

En cette journée nationale, la République rend un hommage solennel aux « morts pour la France » et aux victimes civiles de la guerre d'Algérie et des combats du Maroc et de la Tunisie.

Il y a 55 ans, une guerre, commencée huit ans plus tôt, et longtemps niée s'achevait. Son souvenir demeure vivace et encore douloureux pour beaucoup d'hommes et de femmes qui eurent à en souffrir.

Ce conflit et ses conséquences ont bouleversé la France comme l'Algérie. L'armée française dut affronter des combats multiples et violents. Les appelés et les rappelés durent participer à cette guerre cruelle et pour beaucoup rentrèrent en métropole meurtris dans leur chair et dans leur âme. Chaque famille fut plongée dans l'attente du retour et dans l'inquiétude des nouvelles.

De nombreux civils perdirent la vie ou furent durablement marqués physiquement et moralement.

Des centaines de milliers de personnes, rapatriés et harkis, franchirent la Méditerranée, elles furent contraintes de quitter une terre qu'elles aimaient. A l'abandon de la terre natale et au déracinement s'ajouta la souffrance due à l'accueil qui leur fut réservé.

Aujourd'hui, la Nation toute entière se souvient des 25 000 combattants morts pour la France en Afrique du Nord. Nous honorons leur mémoire, leur courage et leur sacrifice. La France se souvient également avec émotion des victimes civiles tuées au cours de ces années, des disparus, des drames personnels et des tragédies familiales.

Que les familles, les proches et les camarades de tous ceux qui sont tombés soient assurés du souvenir et du soutien de la Nation.

En 2017, la mémoire individuelle, familiale et associative de ces années est encore très forte ; elle contribue à l'appropriation de cette part d'histoire de notre pays par les nouvelles générations.

Plus d'un demi-siècle après ces faits et sans oublier les souffrances d'hier, nous devons progresser ensemble vers l'apaisement des mémoires et continuer à emprunter le chemin de la réconciliation.

Source <http://www.seine-maritime.gouv.fr>, le 5 décembre 2017

CÉRÉMONIES DU 5 DÉCEMBRE

Comme chaque année les adhérents d'associations de rapatriés, de harkis et d'anciens combattants étaient nombreuses à assister aux cérémonies du 5 décembre, journée nationale d'hommage aux Morts pour la France pendant la guerre d'Algérie et des combats du Maroc et de la Tunisie.

Dans ce lieu prestigieux de la capitale, au pied de la tour Eiffel, les colonnes bleue, blanche et rouge du quai Branly, seul monument national dédié au souvenir de notre tragédie, font défiler de jour comme de nuit les noms et prénoms de nos victimes civiles et militaires. LA MAFA et le GRFDA étaient bien sûr présents.



1 - Fanfare de la Garde Républicaine ; 2 - Discours de Mme Darrieusseq ; 3 - Délégation de la MAFA et du GRFDA : Michel Grattier, Colette Ducos Ader, Marie-Andrea Gevaudan, Frédéric Grasset, Louise Tiar, Joseph Belda et Jean-Félix Vallat ; 4 - La cérémonie terminée, les drapeaux sont repliés.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE DE LA MAFA



Maison des Agriculteurs et des Français d'Afrique du Nord
95 rue d'Amsterdam / 75008 / PARIS
TEL : 01/45/26/29/33 FAX : 01/40/16/91/91 Courriel : mafa.pn@orange.fr

Paris, le 3 décembre 2017

COMMUNIQUE DE LA MAFA

Le 5 décembre 2017 en application d'un décret du 26 décembre 2003 sera célébré comme chaque année le souvenir des victimes civiles et militaires de la guerre d'Algérie et des combats du Maroc et de la Tunisie.

Le lendemain, le Président de la République, comme ses prédécesseurs en début de mandat effectuera une visite en Algérie.

Ce contexte est propice au rappel des revendications de la MAFA, notamment sa position sur la colonisation en Algérie qui, selon elle, mêle inextricablement des ombres et des lumières.

Si la présence de la France en Algérie a généré des violences quelquefois graves, a écarté trop longtemps les algériens d'une pleine participation à la gestion des affaires publiques, elle a néanmoins apporté aux habitants de ce pays des progrès sanitaires incontestables, la population d'origine est passée d'1 million d'habitants en 1830 à 9 millions en 1962. La citoyenneté pleine et entière revendiquée par les algériens était certainement justifiée mais aurait pu se réaliser dans le cadre d'une fédération avec la France comme le souhaitait Albert CAMUS.

L'accession à l'indépendance, outre sa brutalité, était probablement prématurée si on constate le délabrement économique et social de l'Algérie actuelle.

Dès lors, à l'occasion de son dialogue avec les autorités algériennes, le président MACRON doit être clairement comptable de tout, tant des lumières que des ombres de la présence française.

Il doit aussi rappeler que ne sont toujours pas pleinement appliquées les dispositions des accords d'Evian, traité international ratifié par les deux Etats en 1962, notamment en ce qui concerne la libre circulation des personnes et l'indemnisation des biens nationalisés par le nouvel Etat algérien.

Le président de la MAFA
Jean Félix VALLAT

REVUE DE PRESSE DE LA MAFA



Revue de presse

Le communiqué de presse de la MAFA cité dans la page précédente est repris partiellement par l'AFP et publié dans de nombreux médias

À la veille d'un déplacement du Président de la République à Alger, la dépêche de l'AFP bénéficie d'une belle exposition et est reprise dans pas moins de 12 médias, dont Le Point.fr, Libération.fr ou encore le site web de l'Express.

Agence France Presse (dépêche originale)



France 24



Le Point



Libération



France Soir



Orange Actu



Les Nouveautés



ATS



La Montagne



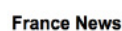
Titres Presse



World Pro News



France News



L'Express



LE RÊVE ASSASSINÉ », ROMAN VRAI DE MAÏA ALONSO* : PRIX DE LA FONDATION POUR LA MÉMOIRE DE LA GUERRE D'ALGÉRIE, DES COMBATS DU MAROC ET DE TUNISIE.

Le 19 octobre 2017, Maïa Alonso a reçu le Prix Histoire-Mémoire 2017 de La Fondation pour le Mémoire de la Guerre d'Algérie, des combats du Maroc et de Tunisie (FM-GACMT) pour son livre « Le rêve assassiné » (avril 2017, Atlantis) qui relate la vie et l'assassinat de Félix et Madeleine Vallat en Algérie française. Une cérémonie solennelle dans l'hôtel particulier de l'Union des Blessés de la face et de la tête (« Les Gueules cassées »), rue d'Aguesseau, Paris 8^{ème}, en présence de nombreuses personnalités et des descendants du couple Vallat.



« Je vous remercie d'être venus nombreux pour la remise du premier prix de la Fondation. Notre Fondation est récente. Elle a rencontré obstacles et hostilité. Mais elle a fini par s'imposer et avec l'assurance que lui donne maintenant le chemin parcouru elle peut ouvrir le temps de la reconnaissance. Instaurer un prix n'est pas une

mince affaire. Je dirai même que nous partons dans une aventure redoutable et ce n'est pas parce que nous avons mis en place les procédures et sécurités nécessaires que cette tâche sera facile. Il n'y a pas de routine et d'accalmie dans les sujets dont nous avons la charge. Les affaires d'Afrique du Nord passées ou présentes sont violentes, qu'on les traite sous l'angle de l'histoire avec son appareil universitaire, ou sous celui de la mémoire avec son épaisseur humaine. Il y a des liens et retours permanents entre des perspectives qu'apparemment tout sépare. Mais si la trame su temps n'est pas la même, la puissance des symboles les rapproche.

Cette liaison existe bien dans l'ouvrage de Maïa Alonso. De quoi nous parle-t-il en effet sinon de la disparition des hommes de bonne volonté dans la tourmente d'un conflit ? D'un conflit qui ne dit pas son nom, qui se vit à une échelle très réduite, mais qui détruit des justes sous le regard des innocents. L'histoire de la famille Vallat dans ce village de Thiersville jusqu'à la nuit affreuse du 8 avril 1958 est, au fond,

plus que l'illustration de la Guerre d'Algérie. C'est la description d'une terreur particulière, individualisée mais absolue, comme instrument de rupture. Ceux qui l'infligent sont là tous proches, familiers même. C'est un scénario répété dans le siècle mais dont chaque épisode pris séparément est un supplice insupportable. Félix Vallat doit mourir parce que son intelligence, sa générosité et sa clairvoyance en font un ennemi infiniment redoutable. Il ose en effet parler d'avenir et de justice. A l'époque c'est déjà très tard, encore trop tôt, et finalement trop tard. Il faut bien méditer le sens de cette tragédie. Elle est universelle et permanente.

Vous lui avez apporté, Madame, beaucoup d'émotion. Vous n'êtes pas de là-bas pour rien ! Mais c'est une émotion qui fait renaître. F. Vallat sa vision, son sillon, Madeleine, sa famille, son amour et ses enfants. Tous représentent bien cette terre de l'Oranie où se mêlent tant de passions, d'énergies et de beautés où de grandes choses sont faites simplement par de gens sans orgueil mais acharnés. Tout le monde aura donc compris que pour inaugurer ce cycle de prix, la Fondation n'a pas cherché à récompenser un ouvrage savant bardé de références. Elle le fera sûrement demain ou après-demain. Elle a saisi, je ne dirai pas le hasard qui passait, le vôtre, mais l'occasion de rappeler que d'un monde disparu on peut aussi tirer des leçons d'espérance. Rien à voir avec la nostalgie ou la haine. Bien au contraire cette histoire est celle d'un dépassement. D'un dépassement du souvenir d'un instant d'une grande violence vers une maturité apaisée de la mémoire. C'est peut-être la leçon que nous devons retenir de ce livre inclassable. Je sais que Jean Félix et sa famille sont porteurs de cette transformation qui est aussi au fond la mission de la Fondation. /. »

Jean-Félix Vallat, président de la MAFA prenait ensuite la parole, en son nom et en celui ses frères Bernard et Paul :

« Nous, les enfants de Félix et Madeleine Vallat, ne remercierons jamais assez Maïa Alonso, l'auteure du « Rêve Assassiné » d'avoir consacré son talent et deux années de sa vie à l'écriture de ce livre. Nous remercions également l'éditeur M. Wolf Albes, Editions Atlantis, et bien sûr la Fondation pour la Mémoire de la guerre d'Algérie et des combats du Maroc et de la Tunisie en la personne de son Président Frédéric Grasset et de son directeur général Paul Malmassari. Dès le début du projet ces derniers ont fait confiance à l'auteur et l'éditeur.



W. Albes, F. Grasset, M. Alonso, J-F. Vallat et P. Vallat

La cérémonie d'aujourd'hui en est la concrétisation. Au cœur de cette cérémonie se trouve la transmission mémorielle qui a pour support un récit écrit où le témoignage se cristallise et permet une réelle fusion avec les personnages que ce récit fait revivre. L'écrit documenté demeure pour toujours alors que les témoignages oraux ne durent que le temps de leur expression et disparaissent avec leurs auteurs et leurs auditeurs.

Grâce à ce livre, nos enfants, petits-enfants, cousins et amis connaîtront beaucoup mieux Madeleine et Félix Vallat que par ce que nous leur avons raconté. Le roman vrai de Maïa Alonso les fait revivre et c'est la transmission de leur message de fraternité qui va jusqu'au sacrifice pour la cause du partage du pouvoir entre tous les habitants de l'Algérie, musulmans et européens.

Cette recherche d'une solution juste pour l'ensemble des composantes humaines culturelles et culturelles de

l'Algérie était aussi celle d'Ali Ckekhal, président de l'assemblée algérienne, dont l'assassinat en mai 1957 meurtrit Félix qui, comme Maïa Alonso le rapporte, se tournant vers son entourage le visage inondé de larmes dit simplement : « mon frère Ali a été tué ».

Le roman vrai de Maïa Alonso est ensuite un avertissement à ceux pour qui la présence française en Algérie relève du droit pénal et non du jugement de l'Histoire qui inévitablement fera apparaître les ombres et les lumières de cette présence. Faut-il rappeler aux sectateurs du crime contre l'humanité imputé à la France et aux Pieds Noirs que l'intellectuel algérien Kamel Daoud, sans nier les fautes, les erreurs, de la colonisation estime qu'un jour on pensera à rapatrier les cendres d'Albert Camus qui est d'abord, dit-il, une richesse pour les algériens qui selon le même intellectuel doivent retrouver leur pluralité, musulmane, chrétienne et juive.

Cet idéal est loin d'être atteint dans l'Algérie contemporaine.

L'œuvre de Maïa Alonso, bien qu'il relate des faits terribles et réels, passés il y a plus de cinquante ans, pose aussi cette question brûlante d'actualité. En France même aujourd'hui, Islam, Chrétienté et Judaïsme peuvent-ils cohabiter fraternellement ?

Le roman vrai de Maïa Alonso doit enfin être lu à la lumière de la situation actuelle de l'Algérie qui illustre les conséquences désastreuses de sa sécession prématurée de la France. Si la classe politique et médiatique française, sauf quelques exceptions, juge que c'est la prédation coloniale qui explique le destin de l'Algérie, les algériens sont beaucoup plus lucides. Le *Matin d'Algérie*, dans son édition du 9 juin 2017, publie un article au titre évocateur :



La Famille Vallat et l'auteure

« Algérie, France, repentance, et vous M. Boufelflika, qui vous pardonnera ? ». Le contenu même de l'article est terrible pour l'histoire algérienne depuis 1962. On y lit notamment le développement suivant : « l'Algérie ne produit plus rien, n'exporte plus rien, ..., nous achetons même notre pain à l'ancienne puissance colonisatrice, ... et ce n'est ni la faute de Bigeard, ni celle de Massu. C'est la responsabilité des « libérateurs » qui ont pris le pouvoir en 1962 et dont notre président est un échantillon fort représentatif ».

L'Algérie ne sera pas devenue la Californie de l'Europe comme le rêvait Félix.

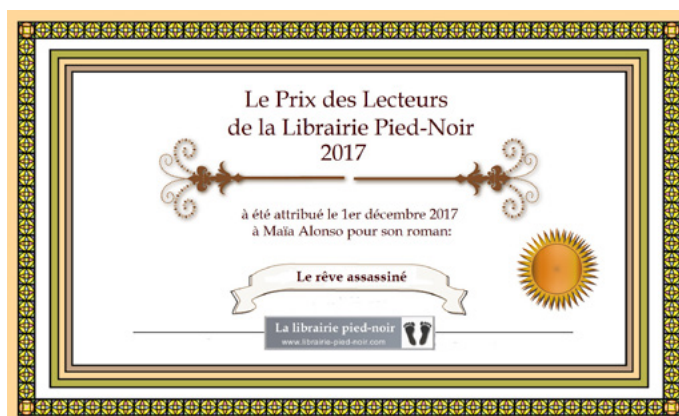
Kamel Daoud, quant à lui, critique le socialisme algérien d'après l'indépendance, « système sclérosé qui méprise la réussite personnelle, l'individu, le singulier », ainsi que l'affairisme débridé qui l'a suivi et qui sévit encore actuellement.

La lucidité et la fraternité de Madeleine, l'institutrice, de Félix, maire et agriculteur, sont heureusement encore partagées par quelques-uns des fils de la terre d'Algérie, terre dans laquelle les époux Vallat assassinés à l'âge de 34 et 37 ans reposent dans le cimetière abandonné de Thiersville.

Leurs noms qui défilent sous les colonnes du monument du quai Branly évoquent un souvenir que Maïa Alonso restitue dans sa vérité humaine, aujourd'hui et pour toujours. »

Bernard, Paul et Jean-Félix Vallat

Le livre a également reçu le prix 2017 des lecteurs de la Librairie Pied-Noir en décembre.



Maïa Alonso, fille et petite-fille de colons, a grandi dans une ferme du sud de l'Oranie. En 1962, l'exode l'amène à Toulouse. Commence une vie de nomade : Londres, Paris... Depuis 1983, elle vit dans le Gers où elle est correspondante de presse.

Elle a publié un récit poétique, L'Odyssée de Grain de Bled en terre d'Ifriqiya (L'Harmattan), et des romans, Le Soleil colonial, Les Enfants de la Licorne, Le Papillon ensablé, Le Rêve assassiné (Atlantis, 2014, 2015, 2016, 2017). Le Rêve assassiné a reçu le Prix Histoire Mémoire 2017 de la Fondation pour la Mémoire de la Guerre d'Algérie, les Combats du Maroc et de Tunisie.

A paraître mi février 2018, sa contribution à l'ouvrage collectif « A l'école en Algérie, des années 1930 à l'indépendance » de Martine Mathieu-Job aux éditions Bleu autour, 352 page - 27€



Maison des Agriculteurs et des Français d'Afrique du Nord

Commandez le bulletin spécial de la MAFA «Memorandum Rapatriés»



La MAFA a toujours privilégié la démonstration à l'invective. Compte tenu de la nouvelle donne politique que connaît notre pays, ce n'est qu'avec des arguments irréfutables que nous pourrions nous faire entendre auprès de la nouvelle génération d'élus, en général peu au fait de l'histoire de la guerre d'Algérie et du drame des pieds noirs et des harkis.

Le memorandum pour les rapatriés que les experts de la MAFA ont rédigé en votre nom se veut être un outil de travail, un « état des lieux » de nos revendications non encore satisfaites. Il doit vous servir de base d'argumentation et ne pourra atteindre son plein effet que si vous vous attachez à le défendre et à le diffuser, notamment auprès des élus locaux et des parlementaires de vos circonscriptions.

Sur simple demande de votre part vous serez destinataire d'exemplaire(s) du memorandum destiné(s) à cette opération de communication.

JE SOUHAITE COMMANDER GRATUITEMENT LE MEMORANDUM

Nom - Prénom _____

Adresse _____

Email _____

Nombre d'exemplaires 1 2

(si vous souhaitez plus d'exemplaires, contactez-nous par téléphone au 01 45 26 29 33 ou par mail mafa.pn@free.fr)



Félix Vallat

PORTRAIT FÉLIX VALLAT, PIONNIER DE L'ÉCOTOURISME EN NAMIBIE

Spécialiste francophone de la préservation de l'environnement et des Conservatoires communautaires en Namibie depuis 2004, Félix Vallat a accompagné en tant que guide naturaliste des reporters et des équipes de tournage de France 2, Voyage et Ushuaia TV. Déjà en 2001, pionnier, écologique et solidaire, les valeurs phares de ses choix professionnels et de son chemin de vie, il ralliait Paris à Dakar en triplète, un vélo trois places, avec deux de ses collègues d'étude soutenus par leur école 3 A ainsi que par la communauté Pied-noir. Un voyage qui n'avait encore jamais été accompli.

Découverte de la Namibie.

Félix, né le 10 novembre 1980 à Lavaur, dans le Tarn, a hérité du prénom familial qui se transmet de génération en génération à l'aîné des garçons Vallat. Une tradition qui peut sembler difficile à assumer quand on est un tout jeune homme, dominé par le sentiment de devoir se surpasser pour être à la hauteur de ce grand-père portant la même identité, figure de héros, Félix Vallat, maire de Thiersville, en Oranie, assassiné par le FLN le 8 avril 1958 avec son épouse, dont le charisme et l'œuvre exceptionnelle ont causé sa perte.

Il tient de sa famille -parents, grands-parents-, exilés d'Algérie, cette impalpable sensation d'être, comme ils disent, « sans racine », « ici, c'est pas chez nous ». Est-ce la raison qui le pousse au voyage ? En effet, le jeune Félix Vallat a toujours ressenti un irrépressible besoin de large et d'horizons lointains.

Sac à dos, il a alors très tôt flirté avec les continents (Australie, Amérique du Sud, Asie du Sud-est...) jusqu'à cette année 2004, en mai, où il décide de ne plus jouer au touriste mais de trouver un job quelque part, loin, « sans piston », et de s'y fixer afin de mieux connaître le pays qui l'accueillera et de « se faire à 100%, à neuf ». Il termine ses études de commerce et développement à l'Ecole des 3 A pour qui la géopolitique, les langues, le développement durable, l'économie sociale et solidaire, l'anthropologie, la responsabilité sociale sont dominantes. Un stage de six mois en Namibie proposé par une petite annonce va décider de son destin. Treize ans plus tard, il y vit toujours et n'est pas prêt d'en repartir !



Adressez votre commande dans une enveloppe timbrée à



MAFA
95 rue d'Amsterdam
75008 Paris

L'Afrique Australe, c'est le choc de la rencontre avec des paysages vertigineux, sans clôture, où la propriété privée n'existe même pas dans certaines régions. C'est aussi pour Félix, la découverte d'une culture plurielle, de populations dures mais attachantes et d'une faune prodigieuse. Tous les éléments voulus sont réunis pour séduire le jeune homme : « Simple, beau et brut », dit-il. Il s'y sent étrangement « chez lui » et c'est la première fois, comme s'il revenait sur sa terre alors qu'il ne l'a jamais connue !

La Namibie est un pays pionnier, modèle dont s'inspirent d'autres pays en termes de politique en faveur de la protection du patrimoine naturel. Et pour Félix, ce pays où tout est à construire, c'est le défi qu'il cherchait à relever. Il va s'immerger en milieu sauvage, développer les échanges culturels tout en recherchant un impact environnemental minimum et positif.

En 2013, installé à Windhoek, la capitale, il devient « artisan du voyage » et monte son entreprise « Ecosafaris » qui a pour but de faire découvrir la Namibie tout en la préservant. Une équipe l'accompagne ponctuellement. Ecosafaris propose au voyageur de l'emmener au cœur d'une terre sauvage. Marche à pied, virée en 4x4, initiation à la faune et à la flore... Félix a treize années d'expérience dans ce domaine qu'il maîtrise parfaitement. Ce qui lui tient le plus à cœur, c'est la coexistence pacifique entre les populations locales et les animaux sauvages, en dehors des parcs nationaux :



« Il faut protéger les bêtes sauvages qui disparaissent partout ailleurs. Or elles sont l'atout majeur du tourisme et par un juste retour des choses, cela assure leur protection. Donc nous aidons ceux qui les étudient et ceux qui doivent vivre dans le même environnement. Les namibiens ruraux, souvent désavantagés, paient le prix fort de cette cohabitation, sans en bénéficier. Le tourisme est un outil qui doit les soutenir. »

D'où la co-fondation en 2012 de TOSCO (Tourism Supporting Conservation), une organisation namibienne à but non lucratif unissant les acteurs du tourisme afin de soutenir la préservation de l'environnement et ceux qui cohabitent avec les grands prédateurs. TOSCO aide les scientifiques chargés de gérer cette cohabitation, en localisant les fauves afin d'anticiper les conflits. Félix innove dans ce tourisme responsable : « C'est pour cette raison aussi qu'Ecosafaris soutient les Conservatoires Communautaires, ces terres riches en animaux sauvages où vivent des populations Himbas et Hereros. Rencontrer ces habitants et partager leur expérience de la conservation communautaire est possible si les voyageurs adoptent la bonne approche ».

Le voici donc guide naturaliste : toute la faune le passionne du lion du désert aux geckos palmés, sans oublier le monde des oiseaux... ou celui des reptiles ! Déjà adolescent, il avait adopté une couleuvre. C'est la méconnaissance des serpents qui alimente la peur des habitants. Alors il va s'engager dans la sauvegarde des reptiles en créant une association en 2016 SCAN (Snake conservation association of Namibia) qui a pour mission l'étude et la protection des serpents mal ou peu connus mais qui fascinent : « Un permis du Ministère de l'Environnement et du tourisme me permet de gérer les conflits entre hommes et reptiles ».





Clémentine est arrivée.

En 2009, une jeune enseignante en français, originaire de la Lozère, arrive en Namibie. Elle vient pour un stage de six mois. Aujourd'hui, elle est directrice départementale linguistique de son école dans la capitale. Elle enseigne aux élèves de la quatrième à la terminale, les initie au théâtre, au chant chorale, tout en étant institutrice des Duke of Edimburgh's Award, un équivalent anglais du scoutisme.

Partageant désormais la vie de Félix, ils ont deux petites filles de 3 et 6 ans, Lise-Iyalo et Matilde-Félice, de véritables namibiennes, familiarisées avec la faune... et même les reptiles !

© Maïa Alonso

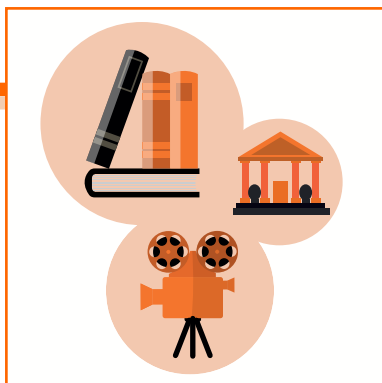
La connaissance étant le meilleur antidote à la peur, il organise des sessions pour familiariser les namibiens à cette vie rampante. Mais il faut rester vigilant car certains sont effectivement dangereux, comme les cobras et les mambas. En 2017, Félix va lui-même en faire les frais : il reçoit du venin dans l'œil mais heureusement, plus de peur que de mal, l'œil guérissant en une semaine. Quand une de ces bêtes s'introduit dans un domicile, Félix intervient, la récupère pour la rendre à son environnement. C'est l'occasion pour lui, de relever un certain nombre de données permettant d'améliorer l'état de connaissances des espèces et de leurs habitudes : « *Les reptiles sont utiles à l'écosystème. Ils régulent notamment la population des rongeurs. Tout ceci m'a permis de tisser des liens privilégiés avec les scientifiques et les populations locales. C'est avec eux que j'ai développé les Ecosafaris et la charte du Tourisme responsable sur les terres communales* ». Les touristes bénéficient de la qualité de ces expériences.

Tous ses engagements sur le terrain ont permis d'identifier trois besoins prioritaires : gérer les conflits entre les habitants et la faune sauvage avec la mise en place d'enclos anti prédateurs ou d'enceintes qui protègent les points d'eau ; impliquer les habitants dans la lutte anti-braconnage et dans l'identification des espèces ; effectuer le recensement annuel des animaux hors parcs nationaux pour une meilleur gestion de la faune.



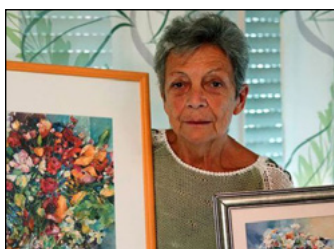
Consultez le site Ecosafaris :
www.ecosafaris.com/safaris-en-namibie/

Association SCAN sur Facebook :
<https://www.facebook.com/groups/187156948143224/about/>



RUBRIQUE CULTURELLE

LIVRE - CINÉMA - EXPOSITION

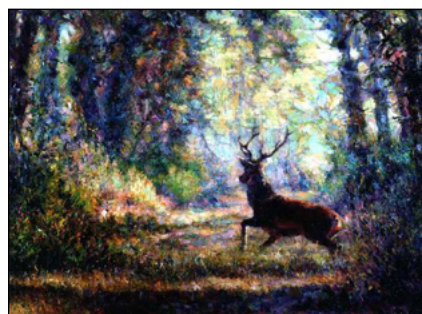


Originaire d'Algérie, Annie Jeunet, diplômée des beaux-arts, est établie dans le Tarn où outre ses créations, elle enseigne les arts plastiques. Elle obtint son diplôme à Alger

en 1962. Rapatriée en métropole, elle se spécialise en décoration et publicité à l'école des beaux-arts de Bourges. Diplômée en 1964, elle postule et devient professeur à l'école des Beaux-arts de Dakar (Sénégal). Quelques années plus tard, elle est maquettiste au journal de Beyrouth au Liban. Trois années plus tard, elle s'installe avec son époux, imprimeur en Nouvelle Calédonie, où ils résideront 27 ans. Professeur d'art plastique au lycée de Nouméa, elle enseigne quelques années avant de se consacrer à l'imprimerie.

Publicitaire, maquettiste, illustratrice (ouvrages locaux, cartes de vœux, enveloppes, papiers à lettres etc.) Activité exercée jusqu'en 1998 où le couple décide de rentrer en France et s'installe à Sarlat. Puis ouverture d'un magasin / atelier peinture aux Eyzies-de-Tayac,

en Dordogne. Première et seule participation au Salon National d'Art de Rambouillet où elle a été récompensée (2006). Malheureusement, Annie Jeunet ne peut pratiquement plus participer à des expositions de groupes : la pathologie cardiorespiratoire sévère de son époux l'éloigne de ce parcours. Depuis 2011, domiciliée dans le Tarn, elle enseigne le dessin et la peinture ; stages, cours enfants / adultes à Albi. Elle enseigne toutes techniques, principalement l'huile au couteau, l'aquarelle et encre de chine et réalise des travaux sur commande, clientèle privée.



Expositions personnelles à Beyrouth, Téhéran, Nouvelle Calédonie, Australie, Nouvelle Zélande de 1982 à 1998.

<http://www.atelier-rencontre-artiste.com/jeunet/theme.htm>

Suite de la rubrique page suivante



APPEL À COTISATION 2018

La MAFA a besoin de votre soutien pour cette nouvelle année.

Nous vous remercions de bien vouloir nous envoyer votre cotisation 2018 dès que possible :

30€ pour les adhérents de soutien

50€ pour les adhérents retraités

100€ et plus pour les adhérents actifs ou bienfaiteurs

Coupon à retourner à MAFA, 95 rue d'Amsterdam, 75008 Paris avec votre règlement

Nom - Prénom _____

Adresse _____

Cotisation 2018 envoyée le _____ La somme de _____

Par chèque n° _____

Signature :



Nos richesses – Kaouther Adimi – Seuil – 224 pages – 17€

Evocation d'une époque oubliée, celle de l'éditeur algérois Edmond Charlot, premier éditeur d'Albert Camus, de Jules Roy, d'Albert Cossery et d'Emmanuel Roblès.

Charlot consacra sa vie à publier, collectionner, faire découvrir, créer du lien par les arts. Kaouther Adimi réinvente ses carnets, faisant vivre au jour le jour ses enthousiasmes... On rencontre des auteurs qui ne sont pas encore connus : Albert Camus, Jules Roy, Vercors, Max-Pol Fouchet, Himoud Brahimi, Emmanuel Roblès, Kateb Yacine... Les mêmes qui entre 1952 et 1962, à Oran, vont alimenter la revue « Simoun » de Jean-Michel Guirao. Mais l'aventure oranaise n'est jamais évoquée et pourtant, des liens forts unissaient Charlot et Guirao... Quand le récit commence, la librairie n'existe plus depuis les années 90, reconvertie en une bibliothèque de quartier, gérée par Abdallah, un vieil homme amoureux des livres qu'il n'a jamais lus mais qui symbolisent le temps d'autrefois, quand tout était possible parce qu'on rêvait d'indépendance dans le cocon français. Ce lieu est vendu et destiné à devenir un magasin de beignets. Une façon de dénoncer la décadence intellectuelle de la ville blanche. Ryad, jeune étudiant algérien, qui arrive de France pour un stage de formation, est chargé de tout vider, nettoyer et repeindre. Trois temps rythment ce récit empreint de nostalgie, car celle-ci n'appartient pas seulement aux exilés de 1962 mais également à ceux qui sont restés et qui portent le deuil à l'envers des

Pieds-noirs. Cette nostalgie s'est transmise aux enfants de la postindépendance.

Un beau livre sur une période méconnue, celle de la vie intellectuelle en Algérie avant 1962. Par petites touches sensibles, K. Adimi fait revivre Edmond Charlot, un honnête homme qui plaçait la littérature au-dessus de tout, un amoureux fou des livres et des mots. Avec un bémol appuyé, sur l'interprétation manichéenne et fallacieuse, devenue incontournable, de l'histoire de notre présence pendant 132 ans : l'enseignement scolaire qui aurait été inaccessible aux enfants musulmans, la révision du 8 mai 1945 à Sétif, et celle du 17 octobre 1961 à Paris.

L'auteure est une jeune algérienne, née en 1986, vivant à Paris depuis une dizaine d'années, partagée entre son amour de la francophonie à laquelle elle a été initiée toute jeune par des parents cultivés et érudits, et le devoir de transmettre l'histoire de l'Algérie telle qu'elle s'enseigne aujourd'hui avec les incontournables falsifications.

J'ai rencontré Kaouther Adimi en juillet 2006 dans le Gers. Elle allait avoir vingt ans quelques semaines plus tard. Elle ressemblait à un feu follet, tourbillon de joie, frémissement de vie, à l'aube d'une beauté prometteuse. Elle était alors en troisième année de licence de littérature française à l'université d'Alger, vouant une passion dévorante à Albert Camus. Elle avait déjà tant à dire, à exprimer, à écrire. Elle avait obtenu le 6^{ème} prix du PJE francophone avec sa nouvelle « Le chuchotement des anges ». Elle y racontait le retour d'un journaliste en Algérie et sa rencontre funeste avec un terroriste. Jeu de flashes back des deux protagonistes sur leur vie, leurs motivations, et celle de leurs proches. Le tout relayé par l'archange Gabriel, omniprésent dans ce récit de onze pages. Kaouther a grandi à Grenoble où son père passait un doctorat à l'université Stendhal : « L'Algérie, c'était pour moi le soleil, la mer... », m'avait-elle confié dans un de ses incompressibles éclats de rire. Elle avait déchanté lors du retour à Alger : finie la liberté. Elle avait 8 ans. Elle vécut par la suite trois ans à Oran qu'elle a adoré. Elle vit et travaille à Paris depuis 2008.

© Maïa Alonso



VOUS SOUHAITEZ ADHÉRER À L'ASSOCIATION ?

Il vous suffit de compléter le coupon réponse et de nous le renvoyer avec le chèque d'adhésion. D'avance, nous vous en remercions.

30€ pour les adhérents de soutien

50€ pour les adhérents retraités

100€ et plus pour les adhérents actifs ou bienfaiteurs

Coupon à retourner à MAFA, 95 rue d'Amsterdam, 75008 Paris avec votre règlement

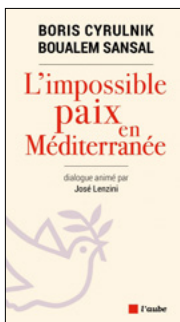
Nom - Prénom _____

Adresse _____

Cotisation 2018 envoyée le _____ La somme de _____

Par chèque n° _____

Signature :



L'impossible paix en Méditerranée – Boris Cyrulnik et Boualem Sansal – Editions de l'Aube – 2017 – 152 pages – 15€.

« On a tous des raisons de se faire la guerre parce qu'on est prisonnier du passé » B. C.

Un dialogue entre Boris Cyrulnik, neuropsychiatre, et Boualem Sansal, écrivain algérien, animé par José Lenzini qui dirige la collection *Méditerranées*.

Ils s'interrogent sur les racines des guerres qui font rage aujourd'hui en Méditerranée. Ils revisitent les périodes de fracture qui s'étendent de l'hégémonie ottomane à la conquête du Royaume arabe de Grenade, de la découverte des routes océaniques vers les Amériques à l'époque moderne et aux ambitions coloniales. Ils abordent les antagonismes entre une chrétienté défendue par l'Espagne et un islam ottoman expansionniste qui perdurent jusqu'à nos jours... Quant aux terrorismes, ils sont convaincus qu'ils se perpétueront même si la paix est là. Au besoin, ils s'inventeront une cause de rechange.

Certaines mises au point sont réconfortantes comme cette réflexion de Cyrulnik que l'on peut élargir à la vision actuelle sur la colonisation : « (...) Ce type de pensée naît dans un contexte qui dépend des valeurs mêmes de ce contexte, parce qu'il n'est pas dit du tout qu'il s'inscrive dans la durée ».

« Emigrer est une solution, recherchée par beaucoup, les plus dynamiques sans doute, mais à laquelle je me suis toujours refusé : rester c'est mourir, partir c'est mourir deux fois, me disais-je chaque fois que je me sentais faiblir devant l'attrait et la facilité de l'ailleurs ». « (...) Pris entre les islamistes et les dictateurs – entre les turbans et les casquettes, comme on le dit au pays – décidés à liquider tous ceux qui ne sont pas avec eux, il n'y a qu'une solution, elle s'impose dans l'urgence et la fièvre : relever la tête, résister, s'affirmer. » (Boualem Sansal). Et l'auteur de préconiser : pas le courage mais la dignité. Il avertit : « La paix est peut-être possible, obtenue par exemple par la dissuasion nucléaire ou l'équilibre de la terreur, ou par le jeu diabolique de coalitions menaçantes, mais jamais par la conciliation. » La menace n'est plus voilée, Sansal la dénonce clairement : « l'avancée massive de l'islam radical en Méditerranée et en Europe : c'est un nouveau monde qui se profile dans la violence et la douleur. » « Ces choses-là ne peuvent pas se faire dans la douceur et la négociation. » A la question pertinente de José Lenzini : « la culture du ressentiment n'est-elle pas à la racine de l'embrasement en Méditerranée », Sansal répond : « Sur ce terrain, notre FLN est champion du monde, il sait organiser le ressentiment comme personne. » Quant à Cyrulnik, il ajoute : « Être

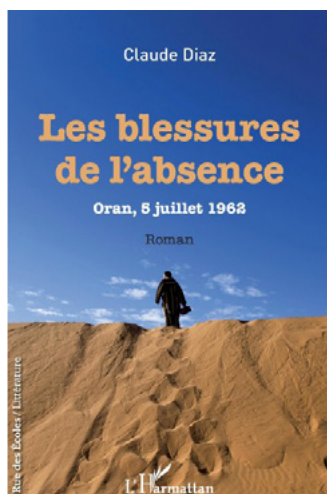
prisonnier du passé, c'est déterrer la hache de guerre : si on utilise le passé pour le ressentiment, on a tous des raisons de se faire la guerre. » A propos d'Israël et du problème palestinien, Sansal décrète : « *Les Palestiniens de la diaspora s'intègrent partout dans le monde, et plutôt facilement, y compris en Israël... sauf dans les pays arabes frères, où les réfugiés sont, à leur arrivée, enfermés dans des camps misérables qui sont quotidiennement offerts en spectacle aux médias internationaux et aux missions étrangères* ». Cyrulnik affirme : « *On est en train de falsifier l'histoire : c'est une arme de guerre et je pense même que l'islamisme modéré est une ruse de guerre* ». Pour lui, « *sur les 2 millions de musulmans qui habitent en Israël, il y a 5% d'opposants à Israël, les autres sont heureux d'y vivre. En revanche les Palestiniens fuient la bande de Gaza parce qu'ils ne supportent pas la dictature religieuse qui s'y impose.* » Et de dénoncer : « *Ces gens (les Palestiniens) ont droit à un Etat amis quand ils sont massacrés par la Jordanie, personne ne proteste. Quand ils se massacrent entre eux, Fatah et Hamas, personne ne proteste. Quand un Juif tue un Palestinien, ce qui est un mort de trop, il y a des manifestations sur la planète entière* ». En résumé, « *Qui pourrait résoudre le problème ? Dieu lui-même se contente de regarder* », dit Boualem Sansal. Car ajoute-t-il, de fait, « *l'Islam radical est dans une démarche planétaire : il veut islamiser le monde de gré ou de force et il fera feu de tout bois.* » Parce que la pensée religieuse doit rester dans la sphère privée et surtout qu'elle ne forme pas l'essentiel de la nourriture culturelle.

De bien pessimistes perspectives pour l'avenir !

Boris Cyrulnik – neuropsychiatre, né en 1937 à Bordeaux est connu principalement pour avoir vulgarisé le concept de « résilience » (renaître de sa souffrance) qu'il a tiré des écrits de John Bowlby. Ancien animateur d'un groupe de recherche en éthologie (étude scientifique du comportement des espèces animales y compris l'humain, dans leur milieu naturel ou dans un environnement expérimental) au centre hospitalier intercommunal de Toulon-La Seyne-sur-Mer et directeur d'enseignement du D.U. « Clinique de l'attachement et des systèmes familiaux » à l'université du Sud-Toulon (Var). Il est membre du comité d'honneur de l'Association pour le droit de mourir dans la dignité. Il est également engagé pour la protection de la nature et des animaux. Il est l'auteur d'un nombre important d'ouvrages (en français, allemand, anglais et ouvrages collectifs).

Boualem Sansal, écrivain algérien d'expression française, est né en 1949 à Theniet el had, dans l'Ouarsenis. Romancier et essayiste, censuré dans son pays d'origine à cause de sa position très critique envers le pouvoir en place. Il habite néanmoins toujours en Algérie, considérant que son pays a besoin des artistes pour ouvrir la voie à la paix et à la démocratie. Il est très reconnu en France et en Allemagne, pays dans lesquels ses romans se vendent particulièrement bien, et où il a reçu de nombreux prix. Boualem Sansal a une formation d'ingénieur et un doctorat d'économie. Il a été enseignant, consultant, chef d'entreprise et haut fonctionnaire au ministère de l'Industrie algérien. Il est limogé en 2003 pour ses prises de position critiques contre le pouvoir en place particulièrement contre l'arabisation de l'enseignement. En 1999, il publie son premier roman, *Le Serment des barbares*, qui reçoit le prix du premier roman et le prix Tropiques.

Les blessures de l'absence, Oran, 5 juillet 1962
- Claude Diaz - Editions L'Harmattan, 2017 - 262 pages - 21,85€



Ce roman est un hymne au courage de quatre femmes, de générations différentes, confrontées aux turpitudes de l'absence. Les parcours divergents de leur époux révèlent la complexité des engagements dans la guerre d'Algérie qui les broie. À travers le destin de Norbert, le roman rend hommage aux disparus du conflit algérien.

Inspiré de témoignages réels, *Les blessures de l'absence* est une œuvre de fiction destinée à rendre hommage aux disparus du conflit algérien, toutes confessions confondues, dont celui du 5 juillet 1962 à Oran, perdus dans les entrelacs de l'histoire. Personnages et villages sont fictifs, la douleur lancinante est réelle.

En exergue du roman cette citation d'Henning Mankell, (romancier et dramaturge suédois, 1948-2015, créateur du personnage Kurt Wallander porté à la télévision): « *Vieillir c'est s'aventurer sur une glace de moins en moins solide* ». Est également citée la philosophe Hannah Arendt à propos du refus de parole : « La bouche cousue n'est pas le signe du refus de parler, mais l'expression d'une impossibilité d'être entendue ».

P. 13 : « Marie, arrivée en France, plongeait dans le silence qui fut aussi une forme de rébellion, une façon de rejeter le monde qui n'avait apporté aucune solution à son problème ».

Un beau roman à lire, pour ne jamais oublier.

Né à Béni-Saf (Algérie), Claude Diaz a publié « *Demain, tu pars en France, du ravin béni-safien au gros caillou lyonnais* », « *L'Espoir des vaincus* » et « *De miel et de bigarade* », tous chez L'Harmattan. Il quitte l'Algérie à 13 ans dans les turbulences de l'indépendance pour s'installer à Lyon. Après des études scientifiques, il devient enseignant en biologie. Il est adhérent de l'association « *Auteurs au Soleil* » (Hérault).

Le souffle du Sirocco - Hubert Zakine - Les Presses du Midi, 2017 - 85 pages - 10€

Roland, comme à son habitude, s'amusait de l'hilarité générale, se baignant avec délice dans ces tranches de vie algéroises qui renaissaient dans le discours de ses amis. Depuis son exil volontaire à Miami, les lettres lui parlaient du passé mais les voix, les intonations, les gestes, l'accent de l'enfance lui manquaient. A Nice, il emmagasinait le merveilleux du temps présent pour s'enrouler dans les plis du drapeau de l'amitié afin de s'immuniser, plus tard, en Floride, contre le fléau de la nostalgie et de l'absence. Le long chemin de l'exil passe par l'oubli. Il le savait mais seul le cœur décide. Aujourd'hui, auprès de ses amis d'hier, de demain et de toujours, il comprenait après seulement une heure passée en leur compagnie, que l'oubli ne ferait jamais partie de son vocabulaire. Il n'oublierait jamais son pays, ses parents, ses amis.



Hubert Zakine, né à Alger le 25 mai 1944, se définit ainsi : « Je suis un français d'Algérie, je suis un juif d'Algérie, je suis un pied noir d'Algérie. » Il a publié aux Presses du Midi : « *Il était une fois... Bab El Oued* », « *Marie-toi dans ta rue, Mon fils* », « *Ma mère juive d'Alger* » ou « *Horizons bleus, Chroniques pataouètes* ».

L'adieu aux sources - Bernard Hoerni - Editeur Atelier Fol Fer (16 février 2017) - Collection XENOPHON - 195 pages - 20€

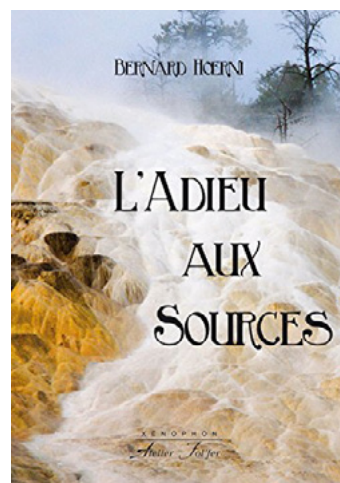
Au début des années 1960, une famille quitte ses sources d'Algérie pour s'installer en Gascogne. La peine de l'exil est atténuée par le nouvel attachement à des terres traditionnellement accueillantes, d'où sortent d'autres sources. Elle va y vivre une bonne dizaine d'années, tandis que s'émancent les enfants. Dans cette vie, le regret du passé est estompé par l'adhésion au présent et la préparation de l'avenir. Antoine, le patriarche, connaît son premier déracinement à l'âge de 10 ans, quand il quitte l'Espagne pour l'Algérie avec sa grand-mère. Puis, c'est un autre déracinement qui l'attend quand il quitte son exploitation agricole de la plaine du Chélif pour le Gers avec son épouse Agathe et ses trois fils, Alain, Abel et Aimé. La famille des cinq «A» fait revivre le domaine, alors à l'abandon, de Hountahilhe. Un lien étroit existe entre les 7 sources de l'Oued, en Algérie, à celles de Hountahilhe et de Hountas dans le Gers. Propriétaire du domaine d'Hountahilhe depuis quelques années maintenant, Bernard Hoerni fait découvrir au lecteur ce qu'a été ou aurait pu être la vie de ces prédécesseurs grâce aux témoignages des voisins, actes notariés, littérature régionaliste et archives départementales.

Un récit assez inattendu qui fait fi de la nostalgie pour s'attacher à l'instant présent, rendu par une narration au présent ce qui l'édulcore de toute émotion ou de sentimentalisme. Un détachement inconciliable avec le climat passionnel de l'époque et une assertion qui fait bondir, attribuant le slogan « *la valise ou le cercueil* » à l'OAS et non au FLN... avec pourtant au passage (P 42) cette précision d'être « *très attaché à l'Algérie française* ». Mais surprenant de lire : « *La ferme du Gers ne va pas trop nous changer. On va cultiver, élever des bêtes, un peu comme ici dans la plaine du Chélif. Et on va retrouver beaucoup d'agriculteurs comme nous* ».

De cette narration au présent de l'indicatif, il en ressort une assez froide relation des événements, au « scalpel » pourrait-on dire, l'auteur étant un professeur connu et reconnu dans la sphère médicale. L'érudition distillée tout au long du livre aussi intéressante soit-elle, en alourdit le récit et paraît d'autant plus saugrenue que nous sommes dans un milieu paysan. Le héros

Antoine Llorca, nourri aux récits mythologiques méditerranéens, semble plutôt issu du monde universitaire. La très belle évocation de l'initiation d'un des enfants à la traversée d'un torrent, union païenne quasi mythologique d'un père et ses fils, aurait gagné en beauté à être narrée à l'imparfait et au passé simple. (P 55 et suivantes). Toutefois le livre se lit avec plaisir et on y apprend beaucoup de choses comme l'origine de l'appellation Pyrénées. Le Gers en est le personnage central auquel l'auteur rend un hommage

Ce qui ressort de ce roman autobiographique (mais avec des personnages fictifs) c'est l'attachement à la terre nourricière, sur quel que continent qu'elle soit. Sous cet angle, Bernard Hoerni confère une forme d'universalité au travail de l'homme qui doit protéger sa famille et pourvoir à ses besoins.



Bernard Hoerni, né en 1940, est professeur de cancérologie à l'université de Bordeaux II, chef de service de médecine et sous-directeur de l'Institut Bergonié, centre de lutte contre le cancer de Bordeaux et du Sud-ouest. Il est membre de la Société française d'histoire de la médecine, qu'il a présidée, comme il a présidé l'Académie nationale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux, la Société de médecine et de chirurgie de Bordeaux, la Société française du cancer, l'European association for cancer education, le Conseil national de l'Ordre des médecins dont il préside la première section Éthique et déontologie, vice-président de l'Association Psychologie et Cancers. Il est membre correspondant honoraire de l'Académie nationale de médecine. Il vient de recevoir le prix Médecine et culture de l'Institut des Sciences de la Santé.

Bernard Hoerni est l'auteur ou l'éditeur d'une cinquantaine d'ouvrages scientifiques ou pédagogiques, principalement en cancérologie – notamment d'une Encyclopédie des cancers en 12 volumes chez Flammarion – et sur la pratique médicale. Après avoir écrit sur la clinique, les cancers et l'éthique, l'auteur se consacre surtout à l'histoire: l'évolution du droit médical, de la déontologie, des pratiques médicales, de la cancérologie, des institutions hospitalières, la biographie de médecins pionniers, français ou étrangers.



Illustration d'Eugène Alexis Girardet
« Bédouins dans le désert » (1853-1907)

La légende du Couscous - Conte de Noël - De Christian Ortéga

Il était une fois, en terre maghrébine, en des temps immémoriaux que les moins de deux mille ans ne peuvent pas connaître, une vieille femme sans âge qui vivait seule, légèrement à l'écart du douar* de Sidi Ben Moussa.

Sidi Ben Moussa, en des temps encore plus anciens, avait été un « Monsieur » comme le mot « Sidi » l'indique. Il était fils de Moussa comme le signifie le terme « Ben ». On l'appelait « Sidi » parce qu'il était

grand par son savoir et sa sagesse. Il avait vécu en ermite en cet endroit reculé du monde, en pleine terre aride de ce que nous appelons aujourd'hui l'Algérie. Il était devenu un marabout reconnu pour sa science à soulager les gens par ses conseils avisés. Il était efficace tant pour les problèmes de l'esprit que ceux du corps. Encore aujourd'hui, des siècles après sa mort, les malades viennent se faire soigner sur son tombeau érigé en petit marabout de pisé, blanchi régulièrement par les habitants du village. A l'intérieur de la petite cahute, on trouve une pierre ronde qu'il suffit de passer sur la partie du corps en souffrance pour être guéri. Moi-même, alors que j'étais tout enfant, j'ai été guéri du rachitisme par cette pierre sacrée que ma mère passa par trois fois sur mon ventre proéminent.

Mais, rembobinons le film du temps et revenons à notre vieille.

Aïcha est très pauvre. Sa khaïma* faite de bric et de broc est plantée au milieu d'un maquis sauvage dans lequel une chèvre famélique broute de rares arbustes épineux. Elle se nourrit de presque rien, quelques herbes sauvages, de racines et fruits des bois cueillis au bord des sentiers alentours, des aumônes de ses voisins, un peu de lait de chèvre. Elle est vêtue de haillons. Un vieux foulard aux couleurs délavées ceint sa chevelure en guise de turban qu'elle garde jour et nuit, pour se protéger du soleil par les chaudes journées et du froid par les nuits glaciales passées à même le sol en terre battue dans son gourbi précaire.

Un jour, les enfants du douar, pris de pitié pour cette vieille dame rabougrie, se concertent pour lui apporter de quoi manger un peu mieux que d'ordinaire :

Mohamed prend un gros oignon dans la réserve à légumes de sa mère,

Moktar cueille une belle tomate bien rouge dans le jardin de son père,

Zohra, une grosse courgette dans le potager de ses grands-parents,

Ali arrache deux gros navets, un rond violet et un long tout blanc,

Zoubida, trois belles carottes parfumées, avec leurs fanes,

Azzedine, une branche de céleri,

Rachid, un poivron rouge et son frère jumeau Kadour, un poivron vert,

Moktaria chipe une belle tranche de cabouilla* à sa tante,

Fatiha pose un mélange d'épices diverses dans un petit mortier en bois d'olivier. Cumin, anis vert, cardamome, cannelle, gingembre, poivre gris, girofle, etc., qu'elle réduit en poudre.

Ducros doit beaucoup à la petite Fatiha. Il ne s'est pas trop décarcassé pour inventer le « Ras el Hanout »,

Djamila subtilise un sachet de pois chiches à sa grand-mère,

Le grand Tahar plonge ses mains dans le grand sac de semoule de blé dur stocké sous le comptoir du hanout* de son père et en remplit un petit sac,

D'autres enfants ramassent quelques fèves sauvages, des cardons, des brins de khosbor*...

Enfin, ils apportent toute leur récolte à la vieille Aïcha.

A la vue de ces beaux légumes si colorés, cette semoule si blonde et si fine, ces herbes et ces épices si odorantes, son regard s'illumine.

- Que vais-je faire de tout ça ?

Elle attend le soir pour mettre les pois chiches à tremper dans une jatte d'eau.

Le lendemain matin de bonne heure, elle met les pois chiches à cuire dans de l'eau froide avec quelques aromates, ail et oignon. Ensuite, elle verse la fine semoule de blé dur dans sa vieille ghassa* en bois usé, l'humecte d'un peu d'eau salée et se met à la rouler longuement, patiemment, entre ses doigts noueux, pour faire grossir et attendrir les petits grains. De temps à autres, elle trempe le bout de ses doigts dans un bol d'huile d'olive afin de réduire les grumeaux et que chaque grain se détache bien des autres.

Elle s'adonne à cet exercice tout en réfléchissant à son plan d'action.

Une fois la semoule bien roulée, elle prend sa plus grande marmite en terre cuite qu'elle pose sur son kanoun* dans lequel rougeoie en permanence la braise. Ce brasero sert à réchauffer la khaïma, cuire les aliments et maintenir l'eau chaude pour le thé à la menthe qu'elle sirote à longueur de journée afin de tromper sa faim. Après avoir émincé l'oignon, elle le met à revenir dans un peu d'huile d'olive. L'oignon à peine doré, elle ajoute les poivrons taillés en lamelles, puis la tomate écrasée.

Une fois le tout risolé, elle assaisonne de gros sel, poivre concassé, poivre rouge en poudre.

Une véritable sorcière devant son chaudron.

Elle verse une pleine jatte d'eau rapportée de la source du village.

Quand le bouillon commence à frissonner, elle ajoute tous les légumes coupés en gros cubes.

Dès l'apparition des gros bouillons, elle rajoute les pois chiches qui ont déjà cuit pendant une bonne heure. Elle verse toute la graine bien roulée dans un récipient d'alfa* qu'elle pose au-dessus de la marmite en ébullition.

Elle se dit que la cuisson à la vapeur sur ce bouillon de légumes donnera à la graine une bonne consistance onctueuse et suave et les aromes des épices et de la coriandre fraîche lui donneront un goût délicat.

Quand la vapeur commence à s'échapper au-dessus de la semoule, Aïcha tend l'oreille aux légers « kess-kess » émis par le bouillon et se met à chanter « kess-kess, kess-kess ».

Tous les marmots, cachés derrière la khaïma, écoutent la vieille chanter.

Soudain, ils s'égaillent en courant et criant, entre les maisons du douar, imitant Aïcha :

« kess-kess, kess-kess ».

Les parents sortent sur le pas de leur porte en demandant ce qui se passe. Les enfants répondent en chœur : « c'est Aïcha, elle chante le kess-kess. »

Tout le hameau se dirige vers la khaïma d'Aïcha attiré par la bonne odeur de cuisine. Tous sont étonnés et émerveillés à la vue du magnifique plat préparé par la pauvre vieille.

Dans une grande ghassa*, trône un gros monticule de graine blonde et fumante entouré de savoureux légumes colorés et de bouillon odorant. Posés sur ce dôme, dattes et raisins secs enjolivent l'ensemble et rendent le mets encore plus appétissant.

La vieille invite alors tous les villageois, grands et petits, à s'approcher, s'asseoir et picorer de leurs doigts, à même le plat, les légumes et la graine imbibée de bouillon délicatement parfumé, et boire le petit lait de sa chèvre en tétant la gourde de peau.

Chacun se régale à s'en lécher les doigts et les babines.

Même si certains attribuent l'origine du couscous au Roi Salomon, Ouallah !* Ma parole d'honneur, je vous jure, sur la tête de ma mère, que voilà la véritable histoire du « kess-kess », qui se transformera au fil du temps et des colonisations en « COUSCOUS ».

Douar : petit village arabe

Khaïma : tente touareg, vieille mesure, gourbi

Cabouilla : potiron

Ras el Hanout : (la tête de l'épicerie), mélange d'épices à couscous

Hanout : petite épicerie arabe

Khosbor : persil arabe, coriandre

Ghassa : grand plat creux en bois ou en terre

Kanoun : brasero en terre cuite

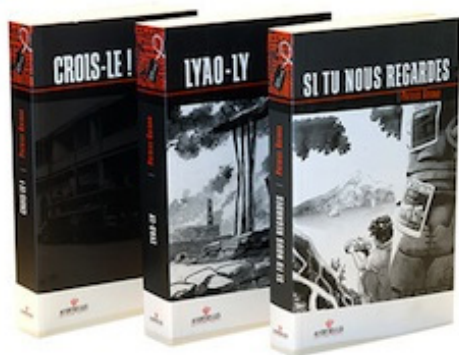
Alfa : herbe d'Afrique du Nord et d'Espagne, appelée aussi spart ou sparte avec laquelle on fabrique divers objets comme les paniers (ici le panier sert de couscoussier)

Ouallah ! : expression (interjection) pour jurer ses grands dieux.

De la littérature à la télévision - Patrice Guirao

« Al Dorsey » de Patrice Guirao : La trilogie adaptée au petit écran...

Une première saison de 6 épisodes de 52 minutes était diffusée en décembre dernier sur France Ô- Al Dorsey, c'est le nom de ce détective privé, créé par Patrice Guirao. Si le récit de ses péripéties polynésiennes a enchanté les lecteurs des trois premiers tomes de cette future pentalogie, les téléspectateurs viennent de découvrir l'univers de ce jeune métis un peu naïf et avec lui la Polynésie qu'affectionne tant Patrice Guirao. A souligner l'excellent travail des scénaristes de Sydélia Guirao qui se trouve être la fille de l'auteur, et de Nassim Ben Allal. Ils ont su extraire la moelle des livres. Le réalisateur, Thierry Bouteiller et les principaux acteurs, Alban Casterman et Guillaume Ducreux sans oublier la délicieuse Dadou Paillé dans le rôle de Mamie Gyani.



La trilogie « noir-azur » portée au petit écran : « Crois-le », « Lyao-ly », « Si tu nous regardes » (Editions Au Vent des îles)

Avec « Crois-le », le premier opus, on pénètre ce monde sur la pointe des yeux. On découvre. On n'a pas encore ses habitudes. On doit s'adapter au parler local, aux paysages, à la culture. L'auteur se fait le scribe de son imagination débridée qui s'est goulûment alimentée à sa curiosité, ses observations, sa propension à l'auto dérision.

Si Patrice Guirao est l'enfant adoptif de l'île polynésienne, c'est une adoption réussie. Pas de marâtre, pas de rejeton. Et si on veut mieux ressentir ce lien, eh bien on se penche sur le personnage de Mamie

Gyanie, la belle marquisienne, portrait regorgeant d'amour, échappée à la fois d'une toile de Gauguin et de la mythologie propre à l'auteur : elle est la mère et elle est l'île. L'île que chacun porte en sa nostalgie intime. Sa philosophie, tout un chacun pourrait l'adapter à sa propre vie. Cette sagesse suprême est prononcée en roulant délicieusement les rrr : « *Mon Doudou y faut pas que tu crrois tout ce qu'on te dit. Juste tu crrois ce qui te fais plaisir* ». Si on adoptait cet adage, plus de guerre d'idées, de religion, etc. Bien sûr, ça n'empêchera pas le ment'Al de faire son compliqué et de chercher le pourquoi du comment mais tout est dans la façon de l'exprimer.

Donc on suit l'intrigue policière (que je ne vous dévoilerai pas), on se délecte de l'humour, mais aussi de l'écriture car mine de rien (ou de crayon !) il y a une écriture. C'est une écriture paresseuse. Je m'entends : elle prend le temps, s'attarde, s'étale, nous prend par la main pour faire le tour du propriétaire, nous fait désirer, tout alanguï, un peu de fraîcheur... Elle est couleur locale, elle aussi. Et pourtant, universelle... Et j'ai l'impression que parfois Patrice Guirao oublie son idée initiale de simplement distraire le lecteur pour se laisser aller à nous donner des pages magnifiquement écrites : il chante et danse comme personne la pluie, quasiment incarnée, ou la mer, ses couleurs, ses odeurs, ses mugissements, la mer qui sait l'apaiser quand tout va au plus mal. La mer, sa nécessité . Mais aussi la végétation luxuriante... On devient vite familier des autres personnages : l'ami d'enfance Sando, devenu commissaire à l'issue du premier tome... Ou Toti, le Chinois milliardaire qui vit comme un SDF... Al-lias Doudou, Mamie Gyani, Lyao-Ly la fiancée manchote, pour les principaux. Ah, j'oubliais Baldwin, le Chihuahua de Lyao-ly ...

Patrice Guirao cultive un art délicat : cette façon qu'il a de saupoudrer la poésie, les idées de générosité et de compassion : avec légèreté et naturel, comme par inadvertance. Sans se prendre au sérieux ni jouer les gourous. Érudit mais pas intello. Ça, ça fait du bien !!!

On aborde alors « Lyao-ly », le 2^{ème} livre, en passager non plus clandestin mais affranchi. On est du bord, on tutoie les personnages nous aussi. En fait, on n'a plus envie, mais plus du tout, de quitter la pirogue ! Et on s'embraque pour 475 pages de plus qu'on va engloutir en « brûlant l'huile de minuit » deux soirs de suite ! Lyao-Ly, c'est l'amour fou d'Al. Pour elle, il ira aux enfers et il la ramènera son Eurydice...

Et puis « Si tu nous regardes » et à présent « Tu vois »... dont je ne révélerai rien, sauf que si vous êtes d'humeur morose, mon conseil : plongez-vous dans ces lectures, vous vous surprendrez à éclater de rire presque à toutes les pages !

En résumé, le ton est toujours aussi décalé. La carte postale est renvoyée au rang de carton d'invitation. Et une invitation ça ne se refuse pas ! Surtout quand il s'agit de pénétrer au cœur d'un pays riche de sa joie de vivre, de ses spécificités cachées, de sa population multi ethnique attachante et de ce melting-pot de vies colorées. Le tout sans bouger de son fauteuil ou pour les plus chanceux les pieds en éventail dans un transat sous un badamier. Dans « Si tu nous regardes » Tahiti devient, sous la plume de l'auteur, une île d'aventure, une auberge espagnole où chacun apporte son repas pour le partager avec l'étranger qui vient y poser ses valises. Même si parfois il faut se méfier des plats qu'on ne connaît pas... Rire de la mort ce n'est pas bien... mais elle se rit bien de nous !

Auteur à succès de polars « noir-azur » comme il les définit, trempant sa plume dans un humour décapant, Patrice Guirao est plus connu pour avoir écrit les textes des plus gros succès de la chanson française des deux dernières décennies et plus particulièrement ceux des comédies musicales. L'une des ses chansons a donné son titre à un album de Johnny Halliday récemment disparu : « Ca ne change pas un homme » (musique Art Mengo, 1991) https://youtu.be/qzPN9-_VkOY

Patrice Guirao, né en 1954 à Mascara (Algérie), arrive à Tahiti en 1968 avec sa famille. Son père, Jean-Michel Guirao, fondateur de la fameuse revue littéraire « Simoun » où il publie Camus, Roblès, Dib, Feraoun et bien d'autres intellectuels de l'époque, est enseignant et a été muté à Papeete. Patrice ne quittera l'île que pour poursuivre ses études en France à l'École nationale d'Aviation civile. Son diplôme en poche, il retourne exercer son métier « d'aiguilleur du ciel » sous ces tropiques qu'il aime tant. Quelques années plus tard, il entame avec succès une carrière de parolier sans pour autant abandonner son île. Il enchaîne les tubes et collabore avec des artistes tels qu'Art Mengo, Pascal Obispo, Calogero, Johnny Hallyday, Florent Pagny, Stanislas, Ute Lemper, Peter Kingsbery, Daniel Lavoie... Il a contribué à l'écriture des textes de plusieurs comédies musicales (souvent avec Lionel Florence), dont notamment « Les Dix Commandements », « Cléopâtre », « Le Roi lion », « Le Roi Soleil » et « Mozart, l'opéra rock ».

En 2009, il se lance dans l'écriture avec une prédilection pour le polar et paraît au « Vent des îles », le premier volet d'une saga : « Crois-le ! » puis ce sera « Lyao-ly », « Si tu nous regardes » et le tout dernier : « Tu vois ». Il a publié d'autres titres comme « À la lueur du sang » ou « Tamariata l'enfant nuage » (pour enfant)...

http://fr.wikipedia.org/wiki/Patrice_Guirao

http://wn.com/patrice_guirao

PATRICE GUIRAO **Les aventures d'Al Dorsey**
le détective de Tahiti

Le 4e opus «Tu vois !» disponible en librairie, en grande surface et au showroom Au vent des îles

AU VENT DES ÎLES
ÉDITIONS PACIFIQUE

Reinette Sultana Daoud, l'Oranaise (1918-1998) Chanteuse judéo-arabe et luthiste

Sultana Daoud est née en 1918 à Tiaret, dans le sud-ouest algérien. Son père est un rabbin d'origine marocaine. Elle devient aveugle à l'âge de deux ans, à la suite d'une variole mal soignée. Pour s'occuper, elle apprend à canner des chaises, mais sa mère désire qu'elle s'initie à autre chose pour égayer sa vie, et pourquoi pas à la musique ? La mère de Sultana s'adresse à Saoud Médioni, dit l'Oranais, chanteur et violoniste de musique arabo-andalouse.

C'est lui qui la surnomme Reinette ; plus tard, elle deviendra « l'oranaise » comme lui. Il l'aide à développer sa voix, lui enseigne le luth et la mandoline et la fait débiter comme chanteuse dans le café qu'il tient dans le quartier juif d'Oran. Ils enregistrent un premier 78 tours et se produisent pendant une dizaine d'années à travers l'Algérie, animant des fêtes juives familiales et traditionnelles. En 1938, Saoud Médioni quitte l'Algérie pour ouvrir un café musical à Paris. Reinette le suit quelque temps, mais elle préfère retourner rapidement au pays. Son maître reste en France et ne survivra pas à la guerre : arrêté lors d'une rafle à Marseille où il s'était réfugié, Saoud Médioni est déporté en Allemagne d'où il ne reviendra pas.

Reinette poursuit sa carrière en Algérie et se fait largement connaître aux côtés, notamment, de sa coreligionnaire constantinoise, Alice Fitoussi. Au cours d'une fête qu'elle était venue animer, Reinette rencontre son futur époux, le violoniste Georges Layani. Il sera son accompagnateur au violon et surtout à la derbouka, un tambour fait d'une peau tendue sur un tuyau de terre cuite. Interprète et luthiste, Reinette l'Oranaise se veut aussi une gardienne fidèle des traditions musicales judéo et arabo-andalouses. Elle s'applique tout au long de sa vie à recueillir et à transcrire en braille ces chants traditionnels. Pour interpréter des textes du répertoire classique, elle apprend l'arabe littéraire. Elle intègre l'orchestre de Mohammed Al-Anka avec lequel elle participe régulièrement à des concerts diffusés par Radio Alger.

Dès 1961, Reinette et son époux quittent l'Algérie et s'installent à Romainville, en région parisienne. Il

faudra attendre près d'une vingtaine d'années pour que le public l'apprécie. Dans les années 1980, l'admiration de ses fidèles la fait revenir sur scène. Maurice Haddad, fin connaisseur parisien de musique andalouse, et Hoummous, journaliste à Libération, contribuent activement à ce retour. Entourée de musiciens juifs et arabes, avec notamment Mustapha Skandrani au piano, Reinette se produit dans les grandes salles parisiennes de la Bastille, du Bataclan et de l'Olympia. Elle est invitée à la télévision et sa notoriété s'étend à l'Espagne et à l'Angleterre.



En 1989, elle est nommée Commandeur des Arts et des Lettres. Elle reçoit, en 1995, le prix de l'Académie Charles-Cros pour son album « Mémoires » dans lequel elle interprète cinq titres du répertoire judéo-arabe classique en s'accompagnant au luth. Trois ans après la remise de ce prix prestigieux, Reinette l'Oranaise meurt à Paris, le 17 novembre 1998

à l'âge de quatre-vingt ans. Elle repose au cimetière israélite de Pantin.

En 1991, Jacqueline Gozlan lui avait consacré un documentaire : Reinette l'Oranaise. Le port des amours. Reinette y déclarait : « Je suis à peu près la dernière à être restée et je ferai tout ce qui dépend de moi toute ma vie pour protéger et agrémenter cette musique jusqu'à mon dernier souffle. » Elle a tenu parole.

Discographie :

- Reinette l'Oranaise accompagnée au piano par Mustapha Skandrani, CD.
- Reinette l'Oranaise. Trésors de la chanson judéo-arabe, CD, Bruno Barre & Michel Lévy.
- Reinette l'Oranaise. Mémoires. CD, Michel Lévy & Bruno Barre, 1995.

Bibliographie :

- Colette Attal, « Reinette l'Oranaise s'est tue », Communauté nouvelle, n° 100, 1998, p. 90.
- Hélène Hazéra, « Reinette au paradis andalou », Libération, 19 novembre 1998.
- Frank Médioni, « Reinette l'Oranaise, la voix de l'Algérie plurielle », Tribune juive n° 1448, 1998, p. 32.

Film :

Jacqueline Gozlan, Reinette l'Oranaise. Le port des amours, Film de la Passion / La Sept, 1991, 63 minutes.
> <http://youtu.be/PmiWBZauvTI>



Le nouveau roman
de
Maïa Alonso
Le rêve assassiné



Dans la nuit du 8 avril 1958, en rentrant à leur ferme, Félix Vallat, maire de Thiersville, et son épouse Madeleine, institutrice, furent sauvagement assassinés par un commando terroriste du FLN.

Miraculeusement, leurs trois fils survécurent.

Cette nuit-là, ce n'était ni l'ingénieur agricole, ni l'ancien pilote RAF, ni l'animateur hors pair qui était visé.

Non, c'était tout simplement ce véritable apôtre du rapprochement franco-musulman qui dérangeait les nationalistes algériens et qu'il fallait donc éliminer avec toute sa famille.

Avec eux, ils ont assassiné le rêve d'une Algérie nouvelle, une Algérie autonome et fraternelle, multiethnique et tolérante, liée étroitement à la France : l'Algérie dont rêvait aussi Albert Camus.

Maïa Alonso nous livre ici le roman vrai de la vie des époux Vallat :

« Je veux faire entendre la voix de tous les acteurs de ce drame – même celle du commanditaire de cet odieux assassinat, l'un des proches amis musulmans de Félix Vallat. Et si la terreur du FLN est montrée du doigt, la vengeance à laquelle certains, désespérés, se sont livrés par la suite n'est pas moins occultée. »

Ce roman est d'une actualité brûlante :

la cohabitation pacifique en terre d'Islam restera-t-elle toujours un rêve ?

254 pages - avec une documentation et une cinquantaine d'illustrations.

Site Internet : www.editionatlantis.de ★ Courriel : editions.atlantis@orange.fr

Editions Atlantis : Internet : www.editionatlantis.de ★ Email : editions.atlantis@orange.fr
☎ 04.75.92.37.51 (laisser un message) ou au ☎ 06.31.05.70.83



Commandez-le chez l'auteur !

Pour tout renseignement (commande de plusieurs ouvrages, etc.)
vous pouvez m'appeler au 05.62.62.55.29 ou au 06.21.91.83.95
Mme Maïa Alonso ★ 4 rue Henri Bécane ★ 32220 Lombez

Bon de Commande

Prix d'un ouvrage : 26 € 50 (22 € + 4 € 50 de frais de port)

Merci de me faire parvenir ce bon avec un chèque de 26 € 50 à l'ordre de "Maïa ALONSO".

Le livre doit être envoyé (cocher et éventuellement remplir, S.V.P.)

à l'adresse indiquée sur mon chèque

à l'adresse suivante :

Nom, prénom:

Adresse :

Code postal : Localité :

Envoyez ce bon de commande à

Mme Maïa Alonso ★ 4 rue Henri Bécane ★ 32220 Lombez

Vous pouvez aussi commander auprès de Monique Chavronnier à la Mafa



Anaïs Dufillo

POPULATION HARKIS

ANAÏS DUFILLO ET MESSAOUD GADI

Anaïs Dufillo, Miss Midi-Pyrénées 2018, petite fille de harkis

Petite fille de Harki (côté maternel), Anaïs Dufillo Medelell participait à l'élection de Miss France 2018, le 16 décembre dernier. Elle avait été élue Miss Gers en septembre et Miss Midi-Pyrénées quelques jours après. Anaïs Dufillo, 19 ans, est originaire d'Auch et fait ses études de droit à Toulouse. Elle déclarait quelques jours avant la finale à Châteauroux : « Il faut croire en ses rêves ! J'ai toujours rêvé de participer à l'élection de Miss France et aujourd'hui j'y suis ! Et si je ne suis pas élue, une autre vie m'attend : quoi qu'il arrive je suis encore Miss Midi-Pyrénées pendant un an. Miss un jour, Miss toujours ! » Elle est marraine depuis deux ans de l'association « Les bouchons d'amour », une association qui vient en aide aux personnes handicapées. Elle est également très sensibilisée sur le problème des enfants battus.

Son ascension est suivie avec une grande fierté par la communauté harkie.



Messaoud Gadi

Messaoud Gadi, poète et fils de harkis

« Je suis fils de Harki. Je ne renie pas mes racines : elles m'ont donné la force d'aller vers les autres et pour moi, la reconnaissance passe par la culture qui ne se mendie pas, elle se prend avec élégance ».

Élégance, un mot qui colle à merveille à la peau de ce poète. Tout en lui chante la délicatesse, le charme, le cœur. La poésie ! Messaoud Gadi est fonctionnaire territorial à Saint-Etienne depuis 30 ans. Il a été président du mouvement France Plus dans la Loire, militant pour une citoyenneté active. Il est membre de la Société des Poètes Français.

Il a grandi derrière les barbelés dans le camp de transit et de reclassement de Saint-Maurice l'Ardoise où il est arrivé après avoir quitté celui de Rivesaltes qui a accueilli les familles harkies rapatriées en 1962. Il quitte le camp gardois qui abrite 1200 personnes avec leurs familles en 1975 après une révolte pour rejoindre l'une de ses sœurs à Saint-Etienne où il est depuis fonctionnaire territorial. Depuis les années lycée et grâce à un professeur de français du collège de Bagnols-sur-Cèze, il aime les mots, pas seulement pour en jouer : humour, amour et réflexion traversent ses créations inspirées de sa vie et habitées par un souci de communication avec « l'autre », tous les autres, de la vie publique à la vie tout court. Il a dévoré Balzac, des biographies et il a été deuxième au concours de Slam de « Lire à Saint Etienne ». Son vécu, ses émotions, ses observations s'écrivent en poèmes où l'émotion est une ode à la vie qu'il célèbre avec sincérité...

Ses origines en bandoulières, il en témoigne fièrement au fil de ses conférences ou interventions qu'il est invité à faire pour évoquer ce passé douloureux qu'il a su sublimer. Il aime à se définir comme l'enfant des deux rives de la Méditerranée. Il était l'invité du dernier colloque du Cercle algérieniste du Gers à Condom en octobre 2016, colloque sur le thème des Harkis et de la transmission de la mémoire. Il livre au fil de ses recueils de très belles images où les mots dont il est amoureux savent si bien susciter notre émotion ainsi dans ces vers à sa mère : « J'entends parfois ta voix/Je sens souvent ta main me guider vers demain/comme si tu étais toujours vivante/ Pour toi la vie est un tableau à peindre avec des mots ou les couleurs du cœur... » Dans son recueil publié en 2016, il y écrit des « poèmes d'une vie d'absence, de rêves et d'espérance ». Il y parle souvent d'exil, l'exil de son père qui a « fait son choix » et qui a « accompli sa mission ». Messaoud Gadi peut être satisfait de sa trajectoire : « La poésie est un langage universel, chacun se retrouve dans les thèmes que j'aborde. »



NÉCROLOGIE

DÉCÈS DE GÉRARD BENEDETTI

Gérard Benedetti

Notre ami Gérard n'est plus.

Vice-président de la MAFA durant de longues années, Gérard Benedetti est décédé le 6 décembre 2017 à l'âge de 88 ans. Son engagement envers les rapatriés et les organisations agricoles n'a jamais faibli. Nous publions l'émouvante oraison funèbre prononcée par son fils le jour de ses obsèques.

Tout commence en Afrique, là où il n'y a pas de place pour la tiédeur. Mais cette Afrique là est aussi fille d'une île. Enfant de René et d'Olympe, frère de Jean-rené, neveu de Jean, aussi loin que l'on remonte dans ta généalogie la Corse est partout présente.

Elle est exclusive . Exclusive comme ton caractère : entier mais généreux , combattif mais naïf , insoumis mais respectueux , colérique parfois mais tolérant. Elle charrie tout ce que tu fus , tout ce que tu es . Un homme au sens où nous l'entendons : bon et debout, car il ne peut y avoir de bonté que si nous restons debout . Ton enfance s'alterne entre l'Algérie ou tu vis aux côtés de tes parents et de ton jeune frère , Ocana le berceau familial en Corse , et les visites en métropole à Jean , l'oncle préfet dont l'ombre protectrice ne cessera une vie durant de veiller sur la famille . En Algérie tu goûtes au bonheur des mondes qui commencent ; en Corse tu te mesures à la profondeur de tes hérédités , à ces vivants qui portent les morts en eux...

Une image me revient , c'est une vieille photo , une photo d'autrefois . Un vieux Monsieur , avant-guerre , te tient par la main dans les rues d'Alger . C'est Antoine , ton grand-père . Alger , ville fantôme , ville blanche , alors cosmopolite , nouvelle Alexandrie . Qui n'a pas connu l'Alger des Français n'a pas connu sans doute une certaine forme de civilisation - et de bonheur . Tu viens de là . Alors en vrac , à nouveau de ces images que spontanément et arbitrairement j'associe à ta mémoire . Tu en parlais : l'armada américaine partout dans la baie d'Alger un matin de Novembre 42 ; Monsieur Bonnier de La Chapelle , voisin de tes parents et dont le fils d'un coup de revolver changera le destin de la France ; Marlène Dietrich que tu croises et dont la silhouette émeut tes yeux adolescents ; les spectacles de Maurice Chevalier ou de Trenet auxquels ton père t'emmène ; Cerdan sur un ring que tu vois combattre ; la jeunesse algéroise insouciant d'après-guerre dont le culte du corps et de la frime ignore que son histoire sera forcément tragique ; le casino de la corniche où l'on apprend le boogie-boogie et dont on ne sait pas encore qu'une bombe dispersera bientôt les dernières illusions d'un art de vivre ; le soleil enfin ; les filles aussi dont Camus écrira qu'elles sont avec leur teint cuivré, leur démarche souple et leurs attaches fines parmi les plus belles au monde ; le salon de la rue Cavaignac où Olympe , ta mère dirige un monde d'une insoutenable mais si exquise légèreté.

Tout est solaire ici car la mer , jamais loin , reflète plus profondément encore la lumière ... Il y a l'intérieur aussi - et l'intérieur c'est la colonie . Tu y galopes sur des purs-sang arabes , nerveux et intrépides ; tu y vois s'abattre les nuages de sauterelles qui dévorent le travail et les espoirs des colons et des fellahs ; tu y pressens le souffle proche et brûlant du désert , celui qui calcine les grands mystiques et aventuriers . Les hauts-plateaux du Constantinois sont à pres aux hommes mais prodigues en blé. Et ce depuis les Romains . On y moissonne à perte de vue . Ton père administre les céréales pour toute l'Algérie , ta mère , fille de colon Corse de la Casinca

et de la Castigniccia , y possède des propriétés . Toi , enfant des villes , tu seras agriculteur - c'est-à-dire colon en Algérie . Le mot n'est pas encore entaché de ce préjugé de l'ignorance crasse de notre époque . Tu y rencontreras une jeune fille de 17 ans. Elle deviendra notre mère. Ce sera là le bonheur de ta vie . Vous serez une sorte d'absolu du couple.

Là commence alors ta vie d'homme , d'homme adulte . On rentre dans le dur . Celui du labour où se creuse le sillon d'une existence . Tu seras un lutteur car l'adversité t'y contraindra . Vivre c'est lutter , disait déjà quelque part l'immense Goethe . Tout se précipite et bascule en 54 . Dien-Bien-Phu tombé , c'est à l'Algérie de s'enflammer à l'Automne . L'Empire ne tient plus qu'à un fil . Durant ces huit années de guerre , dans un climat dont on ne mesure plus dans notre époque d'affaiblissement psychologique ce qu'il fut , tu vas , stoïque aux côtés de ton épouse , continuer à travailler dans une atmosphère crépusculaire . Pour autant ce seront des années heureuses. Les algériens t'apprécient , t'aiment . Tu parles leur langue . Les récoltes , les allées et venues entre Alger et Constantine , les troupeaux , les enfants et les neveux et nièces qui grandissent , la vie continue , malgré la terreur , les enlèvements , les indécisions d'une métropole , les espoirs et les larmes

L'optimisme même au pire des moments constitue ta marque de fabrique . Mieux : les pessimistes peuvent t'exaspérer . Tu assistes à la dispersion des généraux en Avril 61 sur le forum d'Alger ; tu entends le 1er REP vaincu rentrer dans ses casernes de Zeralda et reprendre en chœur « je ne regrette rien » . Toi aussi tu n'es pas homme à regretter ; tu es homme à espérer. Les accords d'Evian signent la fin de la présence française en Algérie . Ils garantissent en principe les droits des Français . Tu fais le choix de rester - au moins pour un temps . Bien sûr les accords ne seront respectés ni par la France , encore moins par l'Algérie . C'est une vérité que tu porteras par la suite en toi : il ne faut pas avoir confiance dans les États ... ils mentent et trahissent autant que les hommes , voire plus encore .

Un jour un commissaire du FLN , après l'indépendance , te convoque avec ton beau- frère Jeannot , et le cousin de ton épouse , christian , dans l'un de ces coins perdus dont on ne sait s'ils sont terre d'assassins ou de prophètes , les deux sans doute. Des hommes en armes vous attendent , paradent , menaçants . On vous réclame plus de la moitié de la récolte . Vous refusez . Tant qu'il y aura des hommes nous serons , nous qui venons après , comptables de ces derniers . C'est la une leçon pour nous enfants d'une génération qui se croit à l'abri de l'histoire et de ses convulsions .En 1964 , Ben Bella nationalise - enfin spolie ! Les commissaires du peuple , Est-allemands , saisissent meubles , matériels , maisons et terres . Cette fois-ci il faut partir . Les ouvriers te pleureront. Ils savent que tu es des leurs . Mais tout recommence pour qui sait que la vie est un éternel retour . C'est sur ces terres entre lot et Garonne que tu décides de t'installer , te réinstaller - comme on dit à l'époque , trahissant rétrospectivement par ce vocable cette illusion que fut l'Algérie française ...tu as 36 Ans , 3 enfants et une existence à refaire . Tout ceci relève de l'aventure - à nouveau . Les pieds- noirs sont nombreux . Ils s'acculturent progressivement à leur nouvelle patrie . La grande métairie devient le nouvel horizon d'où tu bâtis ton nouveau monde . Force du pionnier qui sait que tout est fragile , à l'exception de la volonté .

Tu construis une entreprise agricole , c'est ton œuvre , tu la façannes , non sans mal , tu t'investis dans les filières professionnelles où tu exerceras de multiples responsabilités , tu deviens maire de ton village quelques années , parmi tes nombreuses réalisations tu redonnes vie durant tous ces mandats à la vieille commanderie , tu t'y créés des amitiés indéfectibles (j favaretto , jp Denizot , et tous les autres ...), tu défends bec et ongles les rapatriés avec d'autres amis emportés , par le temps , par la vie ... Tu es homme de dévouement , d'engagement sans arrière-pensées , de combat . Dans ta défense de la cause des rapatriés , l'administration obtuse , étriquée te le rendra bien . Tes erreurs tactiques sont le gage de ta vertu . Au final c'est mieux ainsi ; tu as choisi sabre au clair la voie rectiligne plutôt que les chemins de traverse . C'est ton côté Don quichotte . Les causes perdues ont une valeur supérieurement esthétiques . Tu aimes la chose publique , mais tu es dépourvu de cet esprit politicien que l'on appelle non sans abus le sens politique .

Une vie ça va vite , très vite , trop vite . Malraux fait dire à l'un de ses héros dans « La condition humaine » qu'il « faut 60 Ans pour faire un homme et quand il est fait , il meurt »... j'ai la faiblesse de penser que jusqu'au bout tu auras conservé néanmoins une part d'innocence . Tu avais su gardé en toi , y compris dans ta grande fatigue ,cette force de l'indignation qui est l'empreinte de la jeunesse . Peut-être parce que tu appartenais à ce petit peuple météore que fut la communauté pied-noir , peuple neuf, enthousiaste ? Peut-être parce que tu cultivais aussi un extraordinaire sens de l'équité , une propension à se méfier du pouvoir , une attention pour les faibles ? Peut -être parce que surtout tu préférais l'humain à l'esprit de système , de parti , aux coteries ? Tu étais naïf, accordant sans réserve ta confiance et néanmoins sceptique, c'est-à-dire en retrait par rapport aux fausses évidences du moment .

Lorsque je t'interroge , je me questionne : qu'est ce qu'un homme ? Son enfance ? Alors tu es algérois . Sa culture ? Alors tu es Corse . Son œuvre ? Alors tu es de cette terre dont tu as décidé de faire ton linceul ... La vérité , comme souvent , est impressionniste . Ta vie fut multiple . Quelle chance de vivre plusieurs vies en une vie . Ainsi la tienne s'est-elle composée comme une toile , par agrégation de nuances et de touches de lumières . Tout s'y entremêle mais s'y projette néanmoins une ligne de cohérence : la fidélité . Fidélité à ta famille , à tes origines , à tes compatriotes pieds-noirs , à tes concitoyens , à tes amis algériens et marocains... Tu n'as jamais largué les amarres , tu as tout assumé . Ce qui au final est rare . Beaucoup d'entre nous finissons par facilité ou lassitude à nous délester de certaines parts de nos existences et de nos héritages . Ce ne fut jamais ton cas , bien au contraire . Faire tenir en soi, jusqu'au bout du bout ,tout ce qui fait ce que nous sommes constitue la plus extraordinaire des aventures . Tu fus cette aventure .

Dans « La vie d'Henry Brulard » Stendhal évoque le mot du Duc de Broglie au sujet de sa fille décédée à 13 ans : « Il me semble que ma fille est aux Amériques ». L'écrivain Frederic Vitoux , rapporte l'anecdote dans un livre-hommage consacré à l'un de ses amis disparu, grand critique de cinéma et passionné d'Italie . « Il me semble , écrit Vitoux , que désormais Roger est en Italie » . Pour ce qui me concerne , je pense que dorénavant Gérard est à Alger . Nous l'y retrouverons ...

Arnaud BENEDETTI

Le Temple sur Lot le 06 Décembre 2017



Le drapeau de l'Association

VIE DES ASSOCIATIONS

ASSOCIATION CANÉTOISE DES PIEDS-NOIRS ET LEURS AMIS (CANET EN ROUSSILLON)

L'ACAPNA (Association Canétoise des Pieds-Noirs et leurs Amis), toute jeune association de **Canet en Roussillon**, dont l'objectif est de ressouder les liens entre les « anciens » d'Afrique du Nord, de faire perdurer des traditions, une culture, des coutumes, un savoir-faire, sans oublier les palabres devant une kemia..., compte 450 adhérents après seulement deux ans d'existence. Elle a voulu marquer le 55^{ème} anniversaire de l'Exode des français d'Algérie en créant divers événements : messe le 5 juillet en l'Église Notre-Dame des Flots de Canet ; cérémonie de jet de fleurs en mer ; cérémonie à la Stèle des Pieds-Noirs du cimetière de Canet-village ; repas et animation accompagnés de chants religieux - mais aussi italiens et espagnols, chers à une partie de la population « pied-noire » - ; discours commémoratifs ; réalisation d'un film retraçant ces événements par **Michel Rodriguez**, cinéaste... Et enfin : une exposition sur le thème **La vie en Algérie 1830 - 1962**.

Pour **Michel Bottariga**, vice-président de l'ACAPNA, il s'agit de « *montrer qu'une triple cohabitation s'est faite durant 132 années : l'Armée française, avec les multiples rôles qu'elle a tenus, la population autochtone aux origines diverses, et les français d'Algérie, également aux origines diverses : français, espagnols, italiens, maltais, natifs des Baléares, juifs... Parler des heurts, des conflits, de terrorisme, d'attentats, de politique n'est pas l'objectif recherché, mais de montrer qu'en dépit des difficultés (politiques, ethniques, religieuses, etc...), la France avait, avec l'appui et l'aide de ceux qui se sont installés en Afrique du nord, créé un pays presque identique à la métropole en respectant les accords initiaux relatifs aux traditions et à la liberté religieuse.* » Le CDHA s'est naturellement associé à cet événement : vous retrouvez ainsi au rez-de-chaussée de la **Galerie des Hospices de Canet village**, deux expositions réalisées par notre centre.

« Paroles d'Exode » : 1962, un million de Français d'Algérie sont contraints de quitter leur terre natale. Composée de 17 panneaux, l'exposition montre un moment dramatique de l'histoire. Les coupures de presse d'époque, les photographies et les témoignages

présentés offrent le portrait d'une société : sa perception des faits, ses comportements, son information ou sa désinformation.

« L'armée d'Afrique 1830-1962 : Des confins du désert aux cinq continents » : Ce travail de 12 panneaux, réalisé par **Gérard Crespo**, historien, et les documentalistes du CDHA, retrace, à travers chaque régiment, les grands faits d'armes de ce qu'était le **XIX^{ème} Corps de l'Armée française**. Cette exposition était accompagnée d'une conférence de Gérard Crespo, le **samedi 16 septembre à 16h**.

Ces expositions, réalisées à partir des **fonds conservés par le CDHA** sont accompagnées de photographies, de reproductions d'archives d'époque, d'objets (valises, jeux et jouets...) et d'une documentation variée...

L'exposition s'est faite également avec le concours du **Service de Mémoire des Armées de la Caserne Gallieni de Perpignan** qui met à la disposition de l'association, 50 agrandissements et reproductions témoignant de la vie en Algérie...

Le Bureau de l'ACAPNA, constatant que les conférences sur l'histoire de l'Afrique du nord rencontrent un vif succès, est en train de prendre les contacts qui conviennent à la préparation de plusieurs grandes conférences sur l'histoire de la présence des Juifs en Afrique du nord. Vaste programme ! mais combien intéressant !

Si, parmi nos adhérents ou lecteurs de cette rubrique, certains ont des documents, des idées, des contacts utiles, des photographies, des livres, des cartes postales, des documents filmés, des documents sonores à nous proposer pour nous aider à enrichir le fonds documentaire que nous allons mettre en place, qu'ils se fassent connaître en téléphonant à Michel (06 08 63 77 79) ou en lui envoyant les documents au siège social : ACAPNA 17 rue de la Brise 66140 Canet en Roussillon. Ces documents (sauf les dons, bien entendu) seront retournés à leurs propriétaires dès qu'ils auront été exploités ou enregistrés.

S'il s'agit de documents photographiques personnels, une autorisation de diffusion en public sera demandée.



La balance de Thémis, un des symboles de la justice

RUBRIQUE JURIDIQUE

LES AUXILIAIRES DE L'ARMÉE FRANÇAISE NE SONT PAS TOUJOURS LES BIENVENUS

Tout au long de l'Histoire, il est fréquent que les auxiliaires de l'armée française, après que cette dernière se soit retirée de théâtres d'opération où elle s'était déployée, soient délaissés par la France.

Tel a été le cas de personnes qui non seulement étaient auxiliaires de l'armée française mais détenaient la nationalité française : les harkis.

Ceux d'entre eux qui n'ont pas été empêchés par les autorités de Paris de se rapatrier ou ont échappé aux massacres du FLN ont reçu en France un accueil indigne et sans fraternité.

L'Histoire se répète pour les personnels afghans engagés par la France, objet de la présente chronique, même si ce nouveau déni de justice ne concerne pas des français.

La France a envoyé ses forces armées en Afghanistan d'octobre 2001 à décembre 2014.

Au total, au cours de cette période, 70.000 militaires français ont servi en Afghanistan, 90 y ont laissé leur vie. Pendant cette période les troupes françaises ont engagé 800 personnes civiles de recrutement local (PCRL). Le départ de l'armée française a généré un risque certain de représailles des talibans sur ces personnes.

Au début de 2017, 539 d'entre elles ont demandé l'asile en France, 173 dossiers ont reçu une suite favorable, soit 32,1 %.

Plusieurs recours ont été intentés devant le Conseil d'Etat afin que soient suspendues les décisions refusant le visa d'entrée en France et que soient réexaminées les demandes tendant à l'octroi de ces visas.

La haute juridiction a statué par arrêts du 16 octobre 2017 sur 5 requêtes en référé. Selon les conclusions du rapporteur public, Guillaume ODINET, il est établi « *que les insurgés talibans recherchent et assassinent les afghans ayant travaillé pour la coalition (comprenant la France)* ». Néanmoins a été refusée par le gouvernement de Paris toute présomption de danger imminent pour les auxiliaires concernés et leurs familles justifiant leur accueil en France pour préserver leur vie.

Seules des menaces précises, identifiées, à réalisation programmée sont susceptibles, selon le gouvernement français, d'ouvrir droit à un visa humanitaire. En d'autres termes, l'assassin doit être sur le pas de la porte pour que la France accorde à l'auxiliaire qu'elle a recruté l'accès à son territoire.

Deux des cinq affaires jugées par le conseil d'Etat le 16 octobre 2017 ont débouché sur un rejet des requêtes des supplétifs afghans de l'armée françaises, les preuves avancées par les intéressés n'étant pas considérées comme suffisantes pour établir une menace directe.

Par ailleurs, le Conseil Constitutionnel a censuré le 15 décembre 2017 une disposition du code pénal réprimant la consultation d'un site djihadiste s'accompagnant d'une manifestation d'adhésion à l'idéologie terroriste. Cette juridiction a estimé que la libre communication des opinions n'autorisait le législateur à porter atteinte à ce principe que de manière « *nécessaire, adaptée et proportionnée* », ce qui n'était pas le cas en l'espèce.

Libérale pour la circulation des idées, même extrémistes et dangereuses, la France l'est moins pour la circulation des personnes qui l'ont servie et qui voudraient la rejoindre pour sauver leur vie.



Agriculteurs, exploitants agricoles



MULTIRISQUE AGRICOLE*

Protégez votre exploitation
et votre habitation

- ✦ Une couverture d'assurance complète
- ✦ Des tarifs préférentiels pour les jeunes agriculteurs
- ✦ Bénéficiez de services d'assistance et d'une protection juridique
- ✦ Pensez à votre responsabilité civile en tant que professionnel

FONRÉA*

Fonds de retraite
des exploitants agricoles

- ✦ Un revenu complémentaire dès votre départ à la retraite
- ✦ Une retraite à votre rythme
- ✦ Une fiscalité très avantageuse
- ✦ Une protection immédiate pour vos proches



www.monceauassurances.com

* La Multirisque agricole est un contrat proposé par Monceau Générale Assurances, société anonyme au capital de 30 000 000 €
Entreprise régie par le Code des assurances RCS Blois B 414 086 355 et labellisée Monceau Assurances

Siège social : 1, avenue des Cités Unies d'Europe CS 10217 - 41103 Vendôme cedex

* Fonréa est un contrat de retraite par capitalisation en points proposé par Capma & Capmi, sise 36/38 rue de Saint-Petersbourg -
CS 70110 - 75380 Paris Cedex 08, société d'assurance mutuelle Vie labellisée Monceau Assurances, et distribué par le réseau d'agents
généraux tous enregistrés à l'Orias.

Les contrats proposés par Monceau Générale Assurances, Monceau Retraite & Épargne et Capma & Capmi, labellisées Monceau Assurances,
sont distribués par le réseau d'agents généraux tous enregistrés à l'Orias - www.monceauassurances.com